

L'Entraide

généalogique

Aux sources ancestrales
par l'entraide fraternelle



Société de
Généalogie
des Cantons-de-l'Est

DANS CE NUMÉRO :

Un énigmatique boxeur d'origine
sherbrookoise : Jack Dubois

•

Un peu de génétique musicale
en Estrie, c'est notre fierté!

•

Des verts sommets de
Ballyshannon aux panoramas
vallonnés de Saint-Séverin

•

Images d'un patrimoine :
Le lait, le beurre et le fromage

•

Visages estriens :
Stornoway – John Leonard

•

Les trucs à Pierre :
Alors, on publie chez Lulu?



Merci à tous nos commanditaires!

Par leur collaboration, ils rendent possible l'impression de cette revue de qualité.



4141, rue King Ouest, Sherbrooke, QC J1L 1P5
819-563-4466 | Sans frais : **1-888-634-2727**
Télec. : 819-563-6494

www.valestrieford.com

IMPRIMEUR
DEPUIS
75 ANS



MARQUIS

1 855 566-1937
marquislivre.com



BALANCES GOULET inc.

Serge Goulet
VENTE et SERVICE

Tél.: (819) 823-2260

2774, rue Thivierge
Sherbrooke (QC) J1G 3T9

Fax: (819) 823-1453



Jocelyn Ann Choquette
Courtier immobilier
Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Québec inc.

819 822-2222
www.jocelynnchoquette.com



RE/MAX Agence Immobilière
D'ABORD inc.

157 Boul. Jacques-Cartier Sud, Sherbrooke QC J1J 2Z4

**FONTAINE
PANNETON
ASSOCIÉS**



AVOCATS
SOCIÉTÉ NOMINALE

M^e Michel Joncas, L.L.L.
Avocat et procureur

michel.joncas@qc.aira.com

Téléphone **819 564-1222**

Télécopieur **819 822-2180**

2050, rue King Ouest, bur. 220
Sherbrooke QC J1J 2E8

BIJOUTERIE

Fernand Turcotte
JOAILLIER

Qualité et service
depuis plus de 45 ans

Monique et
Fernand Turcotte
Propriétaires



2309, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec) J1J 2G2
Tél. : 819 564-2335
Télec. : 819 564-2338



LASERPRO

Cartouches | Recyclées

Optez pour les seules et uniques cartouches d'encre recyclées
et fabriquées en Estrie!



NOUVEAU
boutique en ligne
www.laserpro.ca

819 566.2847 | www.laserpro.ca

Opto
RÉSEAU

Allez-y pour voir
optoreseau.com

SHERBROOKE

243, rue King Ouest
J1H 1P8
819.563.1191

SHERBROOKE

29, 10^e avenue Nord
J1E 2T1
819.564.2325

LENNOXVILLE

160, rue Queen
J1M 1J9
819.563.2333

ROCK FOREST

4857, boul. Bourque
J1N 1E8
819.563.8822

WINDSOR

71, rue de L'Église
J1S 2A5
819.845.2466



Me HEÏDI PAQUETTE

L.L.B., D.D.N. / Notaire

120, rue Angus Nord, bureau 100
East Angus (Québec) J0B 1R0



Tél. : 819 832-2497
Télec. : 819 832-3550
heidi.paquette@notarius.net

Déchiquetage de documents
CONFIDENTIEL

En toute sécurité, confiez-nous vos documents confidentiels
pour le déchiquetage dans un environnement protégé et contrôlé



Cascades
Fière partenaire



151, rue Léger Sherbrooke, Québec, J1L 2G8 | Tél.: 819 563-6636 | Téléc.: 819 564-6590
Site web : www.poly-teck.qc.ca | Courriel : service@poly-teck.qc.ca

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur :
La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est inc.

Collaborateurs :
Lisette NORMAND-RIVARD #2902, Claude LÉVEILLÉ #3116,
Réjean ROY, g.r.a. #554, Jacques GAGNON #1983,
Paul DESFOSSÉS #3487, Gilles SAMSON #4206

Conception graphique / mise en pages :
Geneviève Patoiné • Design graphique

Impression
Marquis Métrolitho, 4137, boul. de Portland, Sherbrooke, Qc J1L 2Z1

Tirage
700 exemplaires • 4 fois par année | Imprimé au Canada

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives Canada, 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016
ISSN 0226-6245

Page couverture : Mont Mégantic (Photo Denis Beaulieu)



Société de
Généalogie
des Cantons-de-l'Est

COORDONNÉES

275, rue Dufferin, Sherbrooke, QC. Canada J1H 4M5
819 821-5414
Contact : Julie Morin, secrétaire administrative
www.sgce.qc.ca / Courriel : sgce@abacom.com

HORAIRE DE LA SOCIÉTÉ

BIBLIOTHÈQUE
Mardi au vendredi : 13 h à 17 h
Fermée le samedi

SECRÉTARIAT
Mardi au jeudi : 13 h à 16 h 45
Vendredi : 13 h à 15 h 45

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2015

Présidente : Nicole LEBLANC #4211
Vice-président : Michel BÉLIVEAU #2781
Secrétaire : Lise LEBLANC #3117
Trésorier : Jacques LEBEL #4188

ADMINISTRATEURS :

Denis BEAULIEU #3513
Marie-France BUSSIÈRES #3249
Paul DESFOSSÉS #3487
Michel GOYETTE #3414
Bertrand LAPOINTE #3985
Denis MORIN #3996
Gilles SAMSON #4206

RESPONSABLES DES COMITÉS

Assistance aux chercheurs : Marie-France BUSSIÈRES #3249
Bibliothèque : Jacques LEBEL #4188
Informatique : Bertrand LAPOINTE #3985
Publication : Denis MORIN #3996
Publicité : Gilles SAMSON #4206
Revue L'Entraide : Denis BEAULIEU #3513
Site web : Paul DESFOSSÉS #3487
Activités de formation et Fondation AG : Michel GOYETTE #3414
Comité du 50^e et Fédération québécoise des sociétés de généalogie : Nicole LEBLANC #4211



La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est remercie
la Ville de Sherbrooke de son appui financier.

L'Entraide généalogique

Aux sources ancestrales
par l'entraide fraternelle

DANS CE NUMÉRO

MOT DE LA PRÉSIDENTE 02
Nicole Leblanc

ARTICLES

Un énigmatique boxeur d'origine
sherbrookoise : Jack Dubois 03
Jean-Marie Dubois

Un peu de génétique musicale en Estrie,
c'est notre fierté! 09
Michel Roy

Des verts sommets de Ballyshannon aux
panoramas vallonnés de Saint-Séverin 11
Lewis Downey

Images d'un patrimoine : 18
Le lait, le beurre et le fromage
Denis Beaulieu

VISAGES ESTRIENS : 24

Stornoway : John Leonard
Gérard Côté et Jean-Marie Dubois

LES TRUCS À PIERRE 26

Alors, on publie chez Lulu?
Pierre Connolly g.é.

LE POSTILLON 29

Bureau de circonscription
100, rue Belvédère-S, bureau 130
Sherbrooke, Québec J1H 4B5

Pierre-Luc.Dusseault@parl.qc.ca
pierreLucDusseault.npd.ca
819-564-4200



Pierre-Luc Dusseault
Député de Sherbrooke





MOT DE LA PRÉSIDENTE

Dès le début de mon mandat en avril dernier, ma première action fut de rencontrer des bénévoles pour les connaître et me familiariser avec leurs responsabilités et leur travail. Mes proches collaborateurs et collaboratrices du conseil d'administration furent les premiers. Ce sont, pour la plupart, les responsables des comités. J'ai aussi parlé avec des bénévoles qui composent ces comités et je les ai regardés à l'œuvre. Et enfin, avec d'autres personnes impliquées qui travaillent souvent de leur domicile. Chacun de ces entretiens a enrichi ma connaissance de la Société et de son fonctionnement.

Mon deuxième souci est de doter le conseil d'administration d'outils de décision. Pour réaliser la mission de la SGCE, notre instance décisionnelle doit poser des actions pertinentes et faire des choix réfléchis basés sur des principes et des critères établis en accord avec les valeurs de la Société. Je m'affaire donc à l'écriture de diverses politiques. Je vous les présente brièvement.

Tout d'abord, vous pouvez lire dans ce numéro la « **Politique de gestion des plaintes** » adoptée récemment. Elle vise à offrir un moyen d'expression pour formuler une plainte. Elle sert d'outil pour le conseil d'administration afin de régler les situations problématiques qui pourraient être portées à son attention.

Cet automne, le conseil d'administration est sollicité pour deux autres documents : une Politique de confidentialité et une Politique du bénévolat. La première énonce la façon dont la Société utilise et protège les informations personnelles lorsqu'une personne communique avec elle ou qu'elle visite son site web. La seconde présente la définition et la structure du bénévolat à la Société, le défi du recrutement et de la

relève, l'intégration en poste, la formation, le soutien en cours d'exercice et, enfin, la reconnaissance de l'apport primordial des bénévoles au maintien et au développement des activités de notre Société.

Le conseil d'administration se dote aussi d'un plan d'action qui permet l'expansion de la SGCE. Lors d'une rencontre spéciale en mai dernier, nous avons nommé nos attentes, nos objectifs et nos rêves pour la Société. Et vous, vous avez des aspirations pour la SGCE ? C'est avec grand plaisir que je les recevrai à l'adresse suivante : nicoleleblanc100@gmail.com

Nicole Leblanc | Présidente

NOUVEAUX MEMBRES

Voici les noms des nouveaux membres qui se sont joints à nous au cours des derniers mois :

LE BER Pierre	Lanoraie
MORIN Gisèle	Drummondville
MAISONNEUVE Lyne	Sawyerville
GOODMAN Lorraine B.	Canaan, É-U
CARLOS Diane	Sherbrooke
PRUNEAU Manon	Sherbrooke

environnement
PH

Études environnementales
Évaluations de sites phase 1, 2, 3 et 4
démantèlement de réservoirs,
forages, caractérisation et décontamination de sols

www.environnementph.com

L'EXPERTISE ENVIRONNEMENTALE À VOTRE SERVICE
Tél. : 819 346-6921 1100, rue Thomas-Bremblay, Sherbrooke Qc J1G 5G5

UN ÉNIGMATIQUE BOXEUR D'ORIGINE SHERBROOKE : JACK DUBOIS

■ Jean-Marie Dubois #1996 (Université de Sherbrooke)

Lorsqu'on fait une recherche historique ou généalogique, il ne faut jamais lâcher surtout quand la curiosité prend le dessus ! Voici le déroulement d'une de ces histoires tortueuses qui a duré douze ans et qui vient de se terminer par le plus grand hasard grâce à la nouvelle technologie des communications.

LE PROBLÈME ET APPEL À L'AIDE

En décembre 2004, Jean-Louis Beaudoin, membre n° 4002 de la S.G.C.E., m'informe qu'il possède une carte postale d'un certain Jack Dubois, sur laquelle il y a une inscription manuscrite mentionnant l'année



Carte postale où Jack Dubois est photographié avant avril 1937¹

1939 et qu'il est boxeur originaire de Sherbrooke. Les archives de la Société d'histoire de Sherbrooke sont cependant muettes sur ce personnage, que ce soit Jack ou Jacques, et les annuaires téléphoniques de Sherbrooke entre 1930 et 1955 ne mentionnent qu'une seule fois, en 1949, un Jack Dubois, ouvrier demeurant au 8a de la rue Wellington Sud (1). De plus, il est absent de la liste des boxeurs et anciens boxeurs du Québec dans *l'Histoire de la boxe au Québec* (2) et le Club de boxe Sherbrooke (3) est trop jeune pour être utile, car il a commencé ses activités seulement en 1975. En 2005, un appel dans *Le Confluent* de la Société d'histoire de Sherbrooke et dans *Le Boisé* de l'Association des familles Dubois (4) ne porte pas fruit et personne ne peut me dire si le Jack Dubois de la rue Wellington est celui que je cherche.

UN PREMIER INDICE

Quatre ans plus tard, en 2008, Jean-Louis Beaudoin trouve par hasard la trace de notre boxeur en consultant un portail étatsunien sur la boxe (5). On y mentionne qu'un Jack Dubois, boxeur poids lourd léger, dont le prénom est en fait Roméo, est né à Sherbrooke et il réside à Lewiston, Maine. Mais, on ne sait pas quand ce constat a été fait. Ce boxeur a disputé 77 combats entre 1932 et 1953, la plupart en Nouvelle-Angleterre, le premier le 21 juillet 1932 à Keene, au New Hampshire, mais aussi plusieurs à Montréal entre 1934 et 1942, deux à Québec en 1938 et 1939 et plusieurs à Toronto entre 1937 et 1939. Mais aucun combat n'est répertorié à Sherbrooke. Une vérification auprès de différents vieux citoyens de la région ne donne rien de précis, sauf que Marcel Bureau de la Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse

de Sherbrooke dit se rappeler vaguement de lui, mais sans plus. De toute évidence, ce n'est cependant pas le Jack Dubois de la rue Wellington en 1949.

UN DEUXIÈME APPEL À L'AIDE

Avec ces nouveaux renseignements, un nouvel appel dans *Le Boisé* au début de 2009 (6) permet à un membre de l'Association des familles Dubois, André Dubois, de trouver que, sur le site du Centre de généalogie francophone d'Amérique, il y a un Roméo Dubois, fils d'Arthur Dubois et de Rose-Anna Verret qui est né le 21 mars 1908 et qui a été baptisé le 22 mars à l'église de Saint-Jean-Baptiste, à Sherbrooke (7).

UN DEUXIÈME INDICE

Une vérification dans les annuaires de Sherbrooke entre 1900 et 1918 (1) permet effectivement de trouver la trace d'un

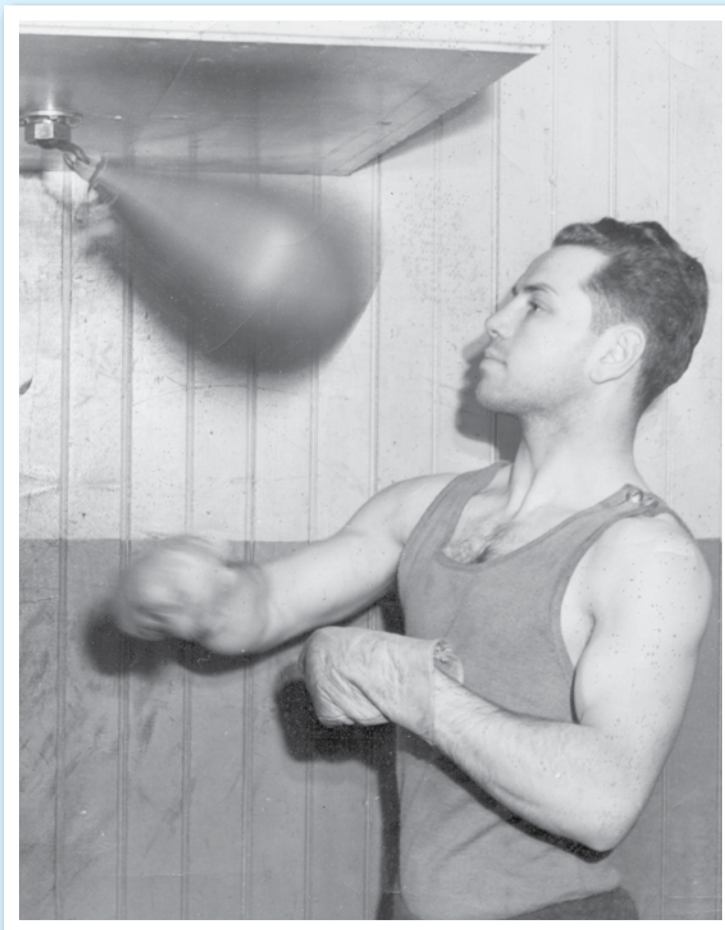
Arthur Dubois entre 1908 et 1917. De 1908 à 1912, ce charpentier aurait d'abord demeuré au 7 de la rue Bowen (maintenant Bowen Nord), mais, comme cette adresse n'existe pas sur la rue Bowen, ce serait plutôt le 7 de la rue Terrill, nom que portait à l'époque la courbe de la rue Bowen vers l'actuelle rue Saint-François Nord. Arthur Dubois a ensuite demeuré au 97 de la rue Brooks (près de la voie ferrée) en 1913-1914 avec la veuve Alph. Dubois, au 137 de la rue Galt (maintenant Galt Ouest à l'est de la rue Belvédère) en 1914-1915 et au 12^{1/2} de la rue Saint-Louis (près de la rue Saint-Martin) en 1916-1917, toujours avec sa mère, alors qu'il était devenu employé de la Sherbrooke Iron Work, manufacture de la rue Water (maintenant rue des Abénakis). Si Jack ou Roméo est bien son fils et qu'il n'est pas mentionné dans les annuaires, c'est qu'il était mineur. Se pourrait-il que cet Arthur, dont le père devait se nommer Alphonse, ait déménagé sa famille aux É.-U. après 1917 ?

NOUVEL INTÉRÊT POUR LA GÉNÉALOGIE

Ayant négligé de payer ma cotisation à la S.G.C.E depuis plusieurs années et ne m'étant pas bien mis au courant des possibilités de recherche généalogique, j'ai laissé dormir le dossier jusqu'à maintenant. En examinant les données du fichier Connolly (8) et ceux des recensements canadiens accessibles (9), on trouve des renseignements relativement aux deux indices mentionnés plus haut.

PISTE D'ARTHUR DUBOIS DE LA RUE BOWEN

La recherche d'un Arthur Dubois dont le père est Alphonse ne mène qu'à une possibilité dans les recensements de 1901 et 1911 et je n'ai rien trouvé dans celui de 1921. En 1901, à Birchton, il y a un Arthur Dubois, né le 20 juin 1896 à Cookshire et dont les parents sont Marie et Alphonse Dubois. Dans le fichier Connolly, Alphonse et Marie Charest (née en mai 1865 ou 1866 et décédée à Sherbrooke le 2 juillet 1952) se sont épousés le 2 mai 1887 à Cookshire. En 1911, Arthur (14 ans), demeure avec sa mère, veuve Alphonse Dubois (45 ans, née en mai 1866) sur le lot 9 du rang II du canton d'Orford (nord du parc du Bois-Beckett). Arthur ou Willie Arthur (décédé le 14 avril 1972 et inhumé à Windsor) épouse Alida Verrette (née en 1894, décédée le 22 janvier 1978 et inhumée à Windsor) le 8 mai 1917



Jack Dubois à l'entraînement chez Paul Junior, à Lewiston le 25 avril 1939.²

Jack Dubois (droite)
en compagnie de
Paul Junior (centre),
le 5 décembre 1941.³



à Sherbrooke. Le seul enfant du couple recensé est Aurore Thérèse, née à Windsor le 3 avril 1924. Donc aucun enfant nommé David ou Roméo ou Jack. De plus, comment concilier la présence de cet Arthur sur la rue Bowen entre 1906 et 1917 alors qu'il aurait eu à peine 12 ans en 1906 et le fait que, pendant cette période, il aurait aussi demeuré avec sa mère sur le chemin de Brompton (actuel boulevard Queen-Victoria) ?

PISTE DE DAVID ROMÉO DUBOIS

D'après le fichier Connolly, David Roméo Dubois est le fils de Rose-Anna ou Rose-Anne ou Rosana Verret et d'Arthur Dubois qui se sont épousés à Windsor, le 13 octobre 1902. Rose Anne est née à Windsor, le 23 mars 1884 et elle y est décédée le 29 novembre 1967. Arthur est né dans le canton de Brompton, le 18 mars 1883 et il est décédé à Windsor, le 1^{er} avril 1927. En combinant les données du fichier Connolly et celles des recensements de 1911 et 1921, le couple aurait eu plus d'une dizaine d'enfants entre 1903 et 1927 dont : Roméo (1908) et Irène (1913) nés à Sherbrooke et trois nés à Windsor entre 1925 et 1927. Dans le recensement de 1911, la famille demeure dans le quartier Est de Sherbrooke alors, qu'en 1921, elle est installée à Ville Saint-Pierre (Montréal).

Le 14 octobre 1929, à Windsor, Roméo épouse Marguerite Hamel, née à cet endroit en 1912. Le

couple a sept enfants, tous nés à Windsor aussi : Arthur Adélard ou Philippe (1930-1952), Angèle (1931), Isabelle (1936-2000), Lise (1940-2013), Violette (1941), Gervaise (1945) et Bruno (1948-1999). Roméo décède à Windsor, le 23 juillet 1995. J'ai réussi à rejoindre une de ses filles, Gervaise, mariée à Gérard Harper et demeurant à Sherbrooke qui m'a affirmé que son père n'a jamais fait de boxe, ce qui ferme la deuxième piste (10). Dans le fichier Connolly, c'est d'ailleurs le seul Roméo Dubois né à Sherbrooke.

PISTE D'UN ROMÉO DUBOIS À LEWISTON

Il ne reste qu'à chercher du côté étatsunien. Comme 43 des 77 combats de Jack Dubois ont été disputés dans le Maine de 1936 à 1939 et de 1941 à 1953, il semble évident que Jack Dubois demeurait dans le Maine à cette époque, probablement à Lewiston comme le portail étatsunien de boxe le mentionne (2). Une recherche dans les recueils de mariages de différentes paroisses de Lewiston ainsi que de Lisbon et d'Auburn (villes limitrophes), conservés à la S.G.C.E., et qui couvrent les années

1900 jusqu'en 1977, indique qu'il ne s'y est pas marié et qu'aucun enfant mâle qu'il aurait eu ne s'y est marié (11). Cependant, une recherche sur Internet en décembre 2015 permet de retracer un Romeo R. Dubois, qui aurait 90 ans (mais on ne sait quand l'information a été mise en ligne), demeurant au 100, Campus Avenue, Lewiston, Maine 04240. Je lui écris en décembre 2015. Ma lettre m'étant revenue avec *unknown* et n'ayant aucun moyen de trouver son numéro de téléphone, j'envoie un courriel à l'Androscoggin Historical Society, le 19 janvier 2016. Aucune réponse.

NOUVELLE PISTE PAR JEAN-LOUIS BEAUDOIN EN JANVIER 2016

Après de nouvelles recherches sur le web, Jean-Louis Beaudoin trouve des articles du *The Lewiston Daily Sun* (12 à 14) où il est clair que Jack Dubois demeure à Sherbrooke, au moins entre 1937 et 1939, qu'il ne vient à Lewiston que pour des combats et que son entraîneur dans le Maine est Paul Labbé (1907-1995), ou Paul Junior de son nom de lutteur, originaire de Saint-Frédéric en Beauce et demeurant à Lewiston à l'époque (15). De plus, une autre visite du portail de boxe étatsunien (5) permet de constater que la fiche des combats de Jack a été mise à jour depuis 2008. Jack aurait participé à environ 94 combats dont deux à Sherbrooke, disputés au manège militaire des Fusiliers de Sherbrooke, le 20 octobre 1934 contre Henri Auger de Montréal (16) et le 23 avril 1937 contre Battling Hénaire de Drummondville (17).

Une recherche dans *La Tribune* à la Société d'histoire de Sherbrooke (18 à 20) permet de confirmer ces deux combats et la photographie de Jack Dubois, la même que celle qui est présentée ici, mais dont le contour a de toute évidence été découpé à la main pour faire disparaître l'arène, est publiée le 23 avril 1937 (19). Une recherche dans le *Sherbrooke Telegram* (21 et 22) permet de trouver un troisième combat non répertorié qu'il a fait au manège militaire des Fusiliers le 1^{er} août 1932 contre un certain Jack Robidas. Ces articles mentionnent aussi que Jack Dubois

demeurait à Sherbrooke à cette époque. Pourquoi ne le retrouve-t-on pas dans les annuaires de la ville ?

ENFIN, LE DÉNOUEMENT

Jean-Louis Beaudoin a eu la bonne idée de placer la photographie de Jack Dubois sur une page Facebook sur Sherbrooke, le 28 janvier 2016 et, immédiatement, il a reçu un message de Chantal Roy mentionnant que ce boxeur était plutôt Lionel Dubois, le frère jumeau de Rita Dubois, sa grand-mère paternelle. Sur cette base, de nouvelles recherches dans le fichier Connolly (8), dans les recensements (9), dans les annuaires de Sherbrooke (1) ainsi qu'au cimetière de Saint-Michel (23) et auprès de la famille (24), permettent de retracer sa généalogie et une partie de sa vie. Il faut admettre que la fausse information du portail de boxe étatsunien sur le fameux prénom Roméo nous a fait perdre des années de recherche. Les membres de la famille n'ont aucune idée sur ce prénom. Avec le nouveau prénom, une nouvelle demande à l'Androscoggin Historical Society permet aussi d'obtenir des informations complémentaires, le 26 février 2016 (25).

QUI EST LIONEL DUBOIS ?

Lionel Ernest Dubois est né à Sherbrooke, le 20 novembre 1914. Il est le fils de Léda Gosselin et d'Alfred (Frédéric dans les recensements de 1881 et 1891) Dubois. Ces derniers s'étaient épousés en la cathédrale de Saint-Michel, le 10 janvier 1898. C'est probablement le père d'Alfred, Louis (1838-après 1901), charretier sur la rue Saint-Michel, et son épouse, Henriette Bilodeau (ca 1842-décédée entre 1891 et 1901) qui s'installent à Sherbrooke avant le décès d'un de leurs enfants, le 11 août 1875. Ces derniers s'étaient épousés en l'église de Sainte-Julie, à Laurierville dans le comté de Mégantic, le 7 mars 1859. Je n'ai encore trouvé aucune trace de leur décès et du lieu d'inhumation.

Alfred est né le 1^{er} juin 1878 à Sherbrooke. Il épouse Marie Léda Gosselin (née le 15 juillet 1876) en la cathédrale de Saint-Michel, le 10 janvier 1898. Le couple a six enfants, tous nés à Sherbrooke sauf le deuxième : Laure (1901-1978), Edgard (USA 1903—19??) qui aurait fait partie de la US Navy, Irène (1906-1906), Henri Émile ou Henry (1913-1968) ainsi que les jumeaux Lionel (1914-1970) et Rita (1914-1989). Sauf une brève incursion aux

É.-U. entre 1902 et 1904, la famille demeure sur la rue Saint-Michel et Alfred pratique le métier de tisseur en usine. Alfred décède le 19 décembre 1922 et Léda le 10 novembre 1955. Ils sont inhumés dans le cimetière de Saint-Michel.

D'après les annuaires de Sherbrooke (1), tout en demeurant chez sa mère sur la rue Saint-Michel, Lionel est employé de la Canadian Silk Product au début des années 1930 puis chauffeur de 1932 à au moins 1935. Cependant, dans le *Manning's Lewiston and Auburn Directory*, il serait un journalier demeurant chez Georges et Sophie Dubois, fermiers sur Lisbon Road, à Lewiston, à la fin de 1930 et aussi en 1932, 1933 et de 1935 à 1940 (25). Cette famille de parenté éloignée vit déjà aux É.-U. depuis trois générations (8). En 1938-1939, il est électricien à Sherbrooke. Ces informations qui semblent contradictoires entre les deux sources confirment plutôt qu'il voyageait beaucoup entre Sherbrooke et Lewiston. On ne le retrouve pas dans les annuaires de Sherbrooke de 1939 à 1944 et, malheureusement il y a une lacune dans les annuaires de 1945 à 1949, année où on le retrouve comme camionneur et demeurant chez sa mère sur la rue Saint-Michel. D'après un de ses neveux, Paul Roy, il aurait été soldat pendant la Deuxième Guerre mondiale (24). En effet, dans les annuaires de Lewiston de 1942 et 1944 (25), il est mentionné comme faisant partie de l'US Army et c'est la raison pour laquelle nos recherches ont été infructueuses pour l'Armée canadienne. C'est d'ailleurs pendant la Deuxième Guerre mondiale qu'il livre plus de 80 % de ses combats (5), surtout aux É.-U., de sorte qu'il n'a certainement pas participé aux combats outre-Atlantique.

Lionel épouse Laurette ou Lorette Dion (1915—Windsor, 13-02-1987, mais demeurant à Sherbrooke) en l'église de Saint-Jean-Baptiste, à Sherbrooke, le 25 août 1945. Le couple n'aura pas de descendance et demeure sur la rue Saint-Michel, chez la mère de Lionel qui est veuve, jusqu'au décès de cette dernière en 1955 (1). Lionel devient pompier pour la Ville de Sherbrooke, le 23 avril 1951 (26 et 27), et il est affecté à la caserne n° 4 (maintenant la Maison Jeunes-Est), à l'intersection des rues King Est et Papineau. Il porte d'abord le n° 44, puis le n° 12 vers 1958. À l'époque, il demeure successivement sur les rues Papineau et King Est puis sur la 8^e Avenue Sud (1). Ayant perdu l'usage d'un œil, séquelle de ses combats, il termine sa carrière de pompier à l'entretien des bornes-fontaines. Il quitte le Service des incendies vers 1967 pour devenir gardien au stationnement



Carte mortuaire de Jack Dubois, en uniforme de pompier, lors de son décès en 1970.⁴

Webster, tout en demeurant de nouveau sur la rue Saint-Michel, en face de la rue Mont-Plaisant avec son neveu Paul Roy (24). Lionel décède le 4 mai 1970 et il est inhumé dans le cimetière de Saint-Michel avec son épouse (28 et 29).

ASCENDANCE PATERNELLE D'ALFRED DUBOIS, PÈRE DE LIONEL

(Fichier Connolly)

Louis Dubois épouse Henriette Bilodeau en l'église de Sainte-Julie, à Laurierville, le 7 mars 1859.

Benjamin Dubois épouse Julienne Demers en l'église de Saint-Nicolas, à Bernières, le 8 février 1825.

Denis Dubois épouse Geneviève Boucher en l'église de Saint-Nicolas, à Bernières, le 18 août 1785.

Denis Dubois épouse Agnès Gagnon en l'église de Saint-Nicolas, à Bernières, le 24 avril 1748.

Philippe Dubois épouse Thérèse Boucher en l'église de Saint-Nicolas, à Bernières, le 18 janvier 1712.

François Dubois dit Lafrance, du régiment de Carignan, épouse Anne Guillaume, fille du roi, en l'église Notre-Dame, à Québec, le 19 octobre 1671.

RÉFÉRENCES

- (1) Annuaire de la Ville de Sherbrooke de 1887-1888 à 1916-1917, 1925 à 1943-1944 et 1949 à 1970-1971, conservés à la Société d'histoire de Sherbrooke.
- (2) *Encyclopédie Wikipédia* (2004) Boxe au Québec. https://fr.wikipedia.org/wiki/Boxe_au_Québec.
- (3) Club de boxe Sherbrooke (2004) Historique du club : <http://www.boxesherbrooke.ca/index.php/club>.
- (4) Dubois, Jean-Marie (2005), *Qui est le boxeur Jack Dubois de Sherbrooke. Le Boisé* (Revue de l'Association des familles Dubois), n° 67, janvier-mars, p. 14.
- (5) BoxRec (2008 et 2016) Jack Dubois. <http://boxrec.com/boxer/35707>.
- (6) Dubois, Jean-Marie (2009), *Questions et réponses (Jack Dubois). Le Boisé* (Revue de l'Association des familles Dubois), n° 84, p. 18.
- (7) Dubois, Jean-Marie (2009), *Questions et réponses (Jack Dubois). Le Boisé* (Revue de l'Association des familles Dubois), n° 85, p. 18.
- (8) Généalogie Québec, Familles Dubois. *Fichier Connolly*, <https://www.genealogiequebec.com/membership/searchConnolly.aspx>.
- (9) Recensements du Canada de 1881, 1891, 1901, 1911 et 1921.
- (10) Conversation téléphonique avec Gervaise Dubois, Sherbrooke, le 23 décembre 2015.
- (11) Recueils de mariages des paroisses suivantes de Lewiston par Youville Labonté : St. Peter and Paul, St. Patrick, St. Joseph, Holy Cross et Holy Family. Recueil des paroisses de St. Ann à Lisbon et d'Auburn par Youville Labonté.
- (12) Anonyme (1937) Jack Dubois held up at border; can't fight in States for a year. *The Lewiston Daily Sun*, vol. 44, 2 janvier 1937, p. 8, <https://news.google.com/newspapers?nid=1928&dat=19370102&id=rsYgAAAAIBAJ&sjid=omoFAAAAIBAJ&pg=5379,128501&hl=fr>. Dubois demeure à Sherbrooke, au Québec ; son manager dans le Maine est Paul Junior
- (13) Anonyme (1939), *Dubois and Jackson in City Hall boxing duel Friday; new promoters. The Lewiston Daily Sun*, vol. 47, 20 mars 1939, p. 8, <https://news.google.com/newspapers?nid=1928&dat=19390320&id=u84gAAAAIBAJ&sjid=m2oFAAAAIBAJ&pg=2794,5714165&hl=fr>.
- (14) Anonyme (1939), *Boxing returns to City Hall as Dubois takes Bow. The Lewiston Daily Sun*, vol. 47, 24 mars 1939, p. 18, <https://news.google.com/newspapers?nid=1928&dat=19390324&id=v84gAAAAIBAJ&sjid=m2oFAAAAIBAJ&pg=1064,6085694&hl=fr>.
- (15) BoxRec (2016) Paul Junior. http://boxrec.com/media/index.php/Paul_Junior.
- (16) BoxRec (2016) Henri Auger. <http://boxrec.com/boxer/130926>.
- (17) BoxRec (2016) Battling Henaire. <http://boxrec.com/boxer/149606>.
- (18) Anonyme (1934), *Paul Junior bat René Loubier par une mise hors combat technique à la 7^{me} ronde. La Tribune*, vol. 25, n° 208, 22 octobre 1934, p. 6.
- (19) Anonyme (1937), *Joe Marsh nous arrivera ce soir à 7 hres, prêt pour rencontrer Loubier. La Tribune*, vol. 28, n° 46, 23 avril 1937, p. 6.
- (20) Anonyme (1937), *René Loubier a annulé avec Joe Marsh en 10 rondes mouvementées. La Tribune*, vol. 28, n° 48, 26 avril 1937, p. 6.
- (21) Anonyme (1932), *Boxing match to be held in 54th Armoury manday. Sherbrooke Telegram*, vol. 1, n° 11, 28 juillet 1932, p. 16.
- (22) Anonyme (1932), *Loubier & Lebrun win decisions in main fights. Sherbrooke Telegram*, vol. 1, n° 12, 4 août 1932, p. 15.
- (23) Renseignements sur les inhumations de la famille Dubois au cimetière de Saint-Michel par Mylène Dodier, le 1^{er} février 2016.
- (24) Rencontre avec Paul Roy, petit-fils de Rita Dubois et pompier de 1963 à 1995, et sa fille Chantal, le 4 février 2016.
- (25) Courriel de David Chittim, Androscoggin Historical Society, le 26 février 2016.
- (26) Notes de Gaston Albert sur les pompiers de Sherbrooke conservées par Jean-Louis Beaudoin.
- (27) Albert, Gaston (2001), *Les pompiers de Sherbrooke à votre service depuis 1852*. Éditions GGC, Sherbrooke, p. 185.
- (28) Anonyme (1970), *Un ancien boxeur : Lionel « Jack » Dubois décédé à 55 ans. La Tribune*, vol. 61, n° 64, 6 mai 1970, p. 24.
- (29) Nécrologie : Lorette Dion. *La Tribune*, vol. 77, n° 303, 14 février 1987, p. C7.

SOURCES DES PHOTOGRAPHIES

1. Carte postale où Jack Dubois est photographié avant avril 1937. (Collection Jean-Louis Beaudoin, Sherbrooke)
2. Jack Dubois à l'entraînement chez Paul Junior, à Lewiston le 25 avril 1939. (Courtoisie de Paul Roy, Sherbrooke)
3. Jack Dubois (droite) en compagnie de Paul Junior (centre), le 5 décembre 1941. (Courtoisie de Paul Roy, Sherbrooke)
4. Carte mortuaire de Jack Dubois, en uniforme de pompier, lors de son décès en 1970. (Courtoisie de Paul Roy, Sherbrooke).

UN PEU DE GÉNÉTIQUE MUSICALE EN ESTRIE, C'EST NOTRE FIERTÉ !

■ Michel Roy #4163

La musique a toujours été une source de joie et de réconfort. Rares sont ceux qui n'aiment pas la musique. En Estrie nous avons eu et avons des musiciens qui font notre fierté.

Adalbert *Ti-Blanc* Richard¹ est né le 13 août 1920 à Martinville et a été un pionnier avec son violon. Il jouait du folklore québécois et du country. De 1937 à 1979, il a fait plusieurs émissions de radio et de télévision, des tournées à travers le Québec avec ses musiciens et a même participé à l'enregistrement d'une émission télévisée *Soirée canadienne du Québec* à l'Olympia de Paris diffusée sur les ondes de Radio-Canada en décembre 1978. Il est décédé le 22 février 1981 à Sherbrooke.

Michèle Richard², la fille de *Ti-Blanc* Richard, commence sa carrière très jeune. Née le 17 avril 1946 à Sherbrooke, elle commence des cours de ballet et de piano à l'âge de quatre ans et à neuf ans elle enregistre son premier disque accompagnée de l'orchestre de son père. En 1963 à l'âge de seize ans, elle fait ses débuts dans la métropole au cabaret Casa Loma et anime *Chansons intimes avec Michèle Richard* à CHLT-TV de Sherbrooke. Elle participe aussi à 39 émissions de la série *Dans l'bon temps*. Elle coanime *Chez Isidore* à CFTM à Montréal. Elle est élue découverte féminine de l'année au Gala des Artistes. Elle est chanteuse, comédienne et animatrice de télévision. Michèle Richard a 60 ans de métier et fait encore le tour du Québec avec la tournée *Le Retour de Nos Idoles*.

Jean-Denis *Ti-Gars* Plante³, un autre musicien dont les gens plus âgés se souviennent, est né à Sherbrooke en 1938. Il a commencé à jouer du piano à l'âge de cinq ans. Vers l'âge de onze ans, il commence des cours de violon classique avec Horace Boux, professeur et premier violon de l'Orchestre Symphonique de Sherbrooke. Grâce à son talent, il joint les rangs de l'Orchestre et en fera partie pendant trois ans. À quinze ans, sa carrière débute avec *Ti-Blanc* Richard et il sera contrebassiste, pianiste, accordéoniste. Pendant sept ans, il fera des tournées avec ce groupe et en même temps, il deviendra pianiste-accompagnateur à l'émission *Soirée Canadienne* à Tél-7. Il a beaucoup de talent et écrit ses propres compositions.

En 1969, le duo country *Jerry et Jo 'Anne*⁴ est formé. Jerry (Gérald) Robitaille est né à Sherbrooke le 9



Adalbert *Ti-Blanc* Richard¹



Michèle Richard²



Jean-Denis *Ti-Gars* Plante³



Jerry et Jo 'Anne⁴

février 1942. C'est en 1967, à la *Disc-Jockey Convention* de Nashville au Tennessee que Jerry Robitaille décida de se consacrer à la musique country. En 1968, Jo'Anne Moreault débutait comme soliste à une émission de télévision

Réjean Lachance⁵Vincent Vallières⁶Garou⁷

de Sherbrooke et c'est là que Jerry rencontra Jo'Anne. Ils incarnent le renouveau country. Jerry est un guitariste très respecté par ses pairs. C'est un maître de la guitare de table (*steel guitar*). Ils ont lancé sept microsillons en deux ans et parcouru

le Québec. Ils ont fondé leur propre compagnie de disque, Daisy Records, qui fit paraître notamment *En rappel Day*, *Jo'Anne présente Jerry et sa steel guitar* et *Aujourd'hui, Jerry et Jo' Anne* qui leur a valu le trophée Félix du microsillon country et western de l'année. Le duo s'est finalement séparé et Jerry a continué sa carrière seul en tant que *Mountain Man* (L'homme des montagnes) en visitant les villes du Québec. Il est décédé le 21 mars 1996 à Cookshire.

Né à Sawyerville où il a grandi jusqu'à l'âge de trois ans, Réjean Lachance⁵ est un guitariste renommé. Il avait six ou sept ans lorsqu'il regardait ses frères pratiquer la guitare et il la prenait en cachette pour pratiquer. Vers dix ou onze ans, il a acheté sa première guitare. C'est en écoutant Led Zepelin qu'il a dit : *c'est ça que je veux faire dans la vie*. Il a joué avec des musiciens de Sherbrooke dans les sous-sols d'église et les bars de Sherbrooke. En 1984, il est allé à Montréal. Recruté par le gérant de Martine St-Clair en 1986, il part en tournée avec elle. Après il fait beaucoup de tournée au Canada et en France avec Rock Voisine, Garou, Lara Fabian, Marjo, Julie Masse, Richard Séguin, Mario Pelcha et Johnny Halliday. Dans l'émission de Jean-Marc Parent, *L'heure JMP* à TQS en 1996-97, Réjean était le guitariste et le chef du band. On se souvient très bien quand Jean-Marc

Parent disait : *Rej pars moi une toune*. Un autre musicien estrien dont nous sommes très fiers.

Vincent Vallières⁶ est né le 8 août 1978 à Sherbrooke et il compose son propre matériel depuis l'âge de quinze ans. Il joue de la guitare et de l'harmonica. Un petit fait à noter, Vincent Vallières joue de la guitare du côté gauche. En 1996, il accède à la finale de *Cégeps en spectacle* (2^e place) et enregistre par la suite l'album démo *Le vent du nord*. Depuis le début de sa carrière, il a eu quinze nominations au gala de l'ADISQ. Les albums qu'il a faits de 1999 à 2013 sont, *Trente arpents*, *Bordel ambient*, *Chacun dans son espace*, *Le repère tranquille*, *Le monde tourne fort* et *Fabriquer l'aube*. Les prix et les distinctions qu'il a reçus sont : en 2005, *Prix Félix Leclerc de la chanson Québec*, en 2007, *Prix Gilles Vigneault*, en 2008, *Prix Guy Bel* (Suisse), en 2011, *Prix Félix chanson populaire de l'année (On va s'aimer encore)*, en 2012, *Prix Félix Interprète masculin de l'année*. Vincent Vallières se perfectionne, se dépasse et offre de nouvelles sonorités, toujours sous la signature qu'on lui connaît bien.

Garou⁷, Pierre Garant, est né le 26 juin 1972 à Sherbrooke et il a fait ses études au Séminaire de Sherbrooke. Dans sa famille, la musique tient une place importante. Ses parents lui offrent sa première guitare à l'âge de trois ans. Plus tard il a essayé le piano, l'orgue et la trompette. De fil en aiguille il fait de petits concerts intimistes et est repéré par Luc Plamondon qui en fait le *Quasimodo* de sa comédie musicale, *Notre Dame de Paris*. Depuis ce temps sa carrière a monté en flèche. Succès après succès, il fait des concerts dans le monde entier en passant par le Canada, la Pologne, la Russie, le Liban, la France, la Belgique et la Suisse. Ses albums atteignent les plus hauts classements musicaux et il collabore avec les plus grands artistes. Il est *coach* à l'émission *The Voice* en France. Garou est devenu un artiste international. Des prix et des distinctions, il en a reçu à la profusion.

Ce sont des artistes de notre région qui sont notre fierté. Chaque fois qu'ils montent sur scène, ils ont un but commun : sortir les sentiments qu'ils ont à l'intérieur d'eux-mêmes pour les partager avec un public qui souvent a besoin de vivre les mêmes émotions.

SOURCES DES PHOTOS :

1 <https://www.google.ca/search?q=ti-blanc+richard>

2 <https://www.google.ca/search?q=michele+richard>

3 <https://www.google.ca/search?q=ti-gars+plante>

4 <https://www.google.ca/search?q=gerry+et+johanne>

5 <https://www.google.ca/search?q=rejean+lachance>

6 Denis Beaulieu, 2013

7 <https://www.google.ca/search?q=garou>

DES VERTS SOMMETS DE BALLYSHANNON AUX PANORAMAS VALLONNÉS DE SAINT-SÉVERIN

■ Lewis Downey #2989 | Photos et montage : Lewis et Helen Downey

Les Downey ont dû délaissé leur lopin de terre à Ballyshannon, comté de Donegal en Irlande. Était-ce par choix ou obligation? Laissons l'histoire en tirer la conclusion.

1846, lequel lot avait été concédé par dame Jane Davidson Ross au nom du dit Arthur Ross à Henrietta Young, veuve de John Kirwin par contrat signé devant M^e Rény le 20 avril 1835.



Vue aérienne de Ballyshannon

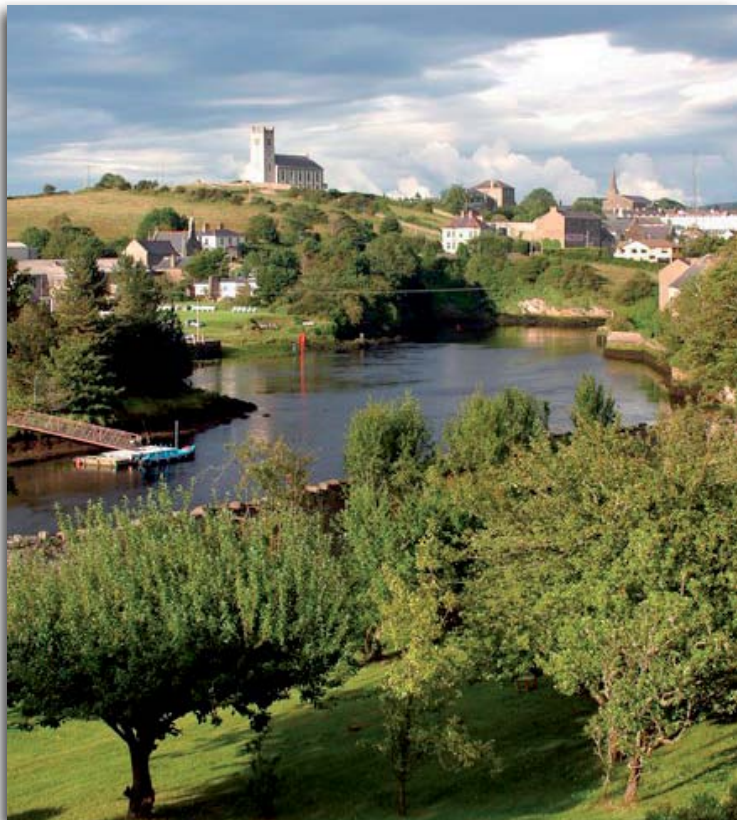
Ils ont traversé l'océan en 1842 avec l'espoir de trouver mieux d'abord dans les montagnes de Saint-Sylvestre-de-Lotbinière et ensuite dans Saint-Séverin-de-Beaurivage et finalement à Leeds Village, au Québec.

Le lot #11 du rang Sainte-Marguerite était la désignation de la propriété qui correspond au lot 153 tel qu'indiqué dans le livre *St-Sylvestre se raconte : 1828-1978*. Cependant, au livre de renvoi les lots #11 et #12 correspondent aux lots 221-222 dans la paroisse de Saint-Séverin, comme la carte ci-jointe le démontre.

Ces lots avaient été concédés à John Kirwin en 1835 par Arthur Ross, sieur de la seigneurie Saint-Gilles-de-Beaurivage. Patrick Downey, notre arrière-grand-père, avait pris possession du lot #11 le 20 janvier

Le lot #12 correspond au lot #154 dans la même référence. Ce lot avait appartenu à William Love depuis 1834. En 1872, Patrick Downey a cédé le lot #11 à son fils John Downey contre une rente viagère. En 1875, John Downey a acheté le lot voisin #12 de Mary McCaffey, la veuve de William Love.

Patrick Downey agit alors comme cosignataire en garantissant l'achat... *le tout sans bâtisse s'y érigée*. L'acheteur s'engagea... *en hypothéquant le terrain #11 ... avec une maison habitable, une grange et étable s'y érigés*. Ce n'est qu'en 1921 que John Downey a vendu ses lots #11 et 12. Ses trois fils Downey, James, Francis et Anthony, vivaient toujours

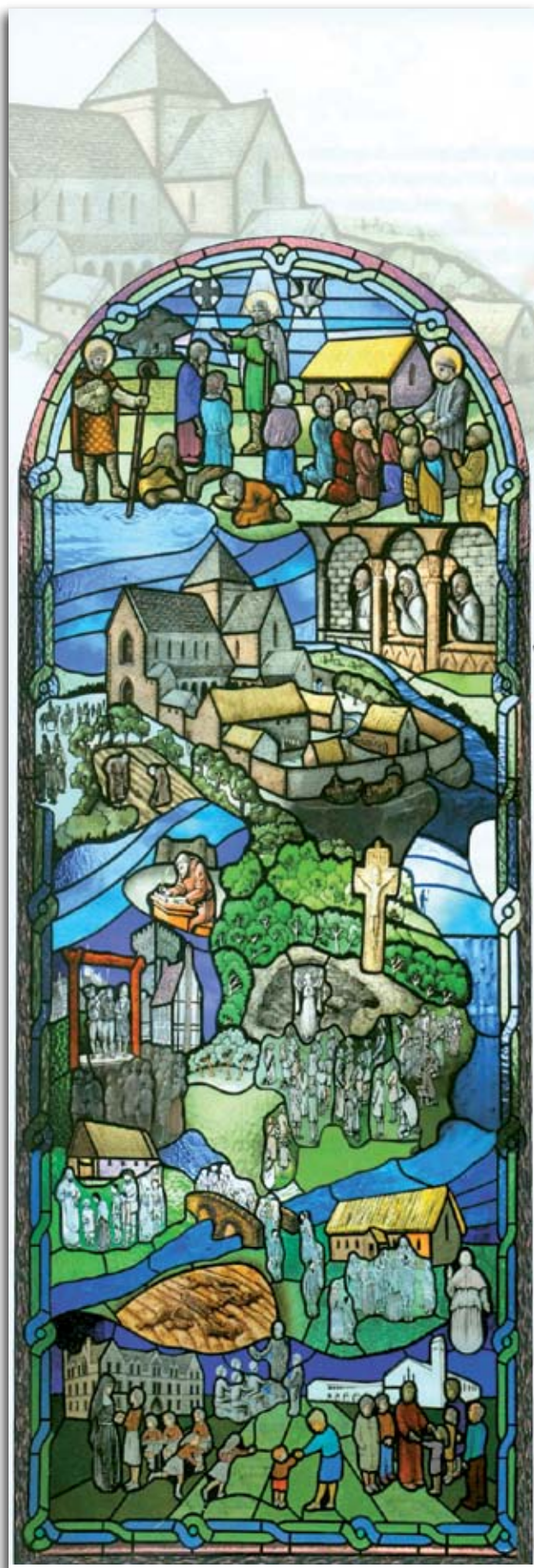


Ballyshannon et
le fleuve Erne

avec leurs parents John et Suzanna O'Rourke jusqu'au jour où ils réussirent à faire comprendre à leur vieux père qu'il était plus avantageux de quitter cette terre montagneuse pour aller repartir à neuf sur une belle terre plane déjà défrichée à Leeds Village, au lot #2C dans le rang VI. Anthony faisait toujours partie de la clause « rente viagère » puisqu'il était encore célibataire.

Notre père Francis a vendu sa demi-part du contrat à son frère James en 1927. En bon Canadien errant, il s'en alla travailler à la construction du prestigieux hôtel *The Balsam* à Colebrook, NH. Peu après, on le retrouvera à Salem, Mass. chez ses oncles maternels qui géraient une entreprise de monuments de granit. À la fin de la Première Grande Guerre, Francis et des compagnons de Leeds allaient chaque année dans l'Ouest pour les récoltes du blé. Ils y sont retournés pendant treize ans de suite, plus particulièrement à Medicine Hat en Alberta. Quand vint l'automne 1931, Francis préféra rester à la maison familiale chez James et Yvonne Poulin afin d'être auprès de son vieux père Patrick qui décéda en 1932.

Quant à sa mère Suzanna, elle est retournée vivre avec ses frères à Salem, Mass. une dizaine d'années jusqu'au beau matin où elle a annoncé sa décision de revenir vivre auprès de ses enfants issus de son



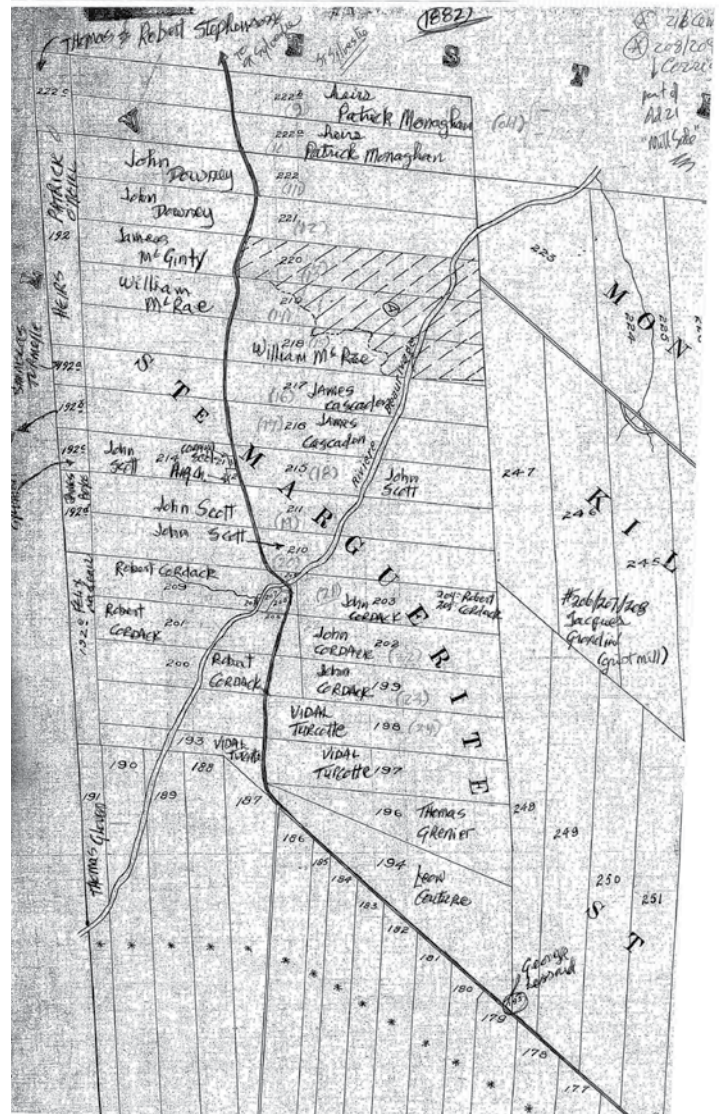
Vitrail de l'église St. Patrick's, Ballyshannon

premier mariage avec Robert Tuite et ceux de John Downey. Elle sentait le désir de venir finir ses vieux jours parmi les siens et être inhumée auprès de son mari. Ils sont tous deux inhumés dans le cimetière de Saint-Jacques-de-Leeds, au Québec.

Francis était un menuisier très adroit. Voici qu'un bon jour le D^r Hume de Leeds lui demanda d'aller réparer son abri de bateau au Petit-Lac-Magog près de Sherbrooke. Durant son séjour, il fut invité à participer à un « bee », une corvée pour lever la charpente d'une nouvelle grange chez un monsieur Lapierre, un cultivateur de Katevale qui venait de voir sa grange passer au feu.

Alors voici donc notre Francis, cet Irlandais aux cheveux roux, qui tomba dans l'œil d'une des filles Lapierre. Un compagnon de travail, un grand homme bien bâti, se vantait d'être fiancé à Florida, la plus belle des Lapierre. Il voyait dans Francis un bon parti pour sa propre sœur et l'invita à venir rencontrer Alice Poulin qui était maîtresse d'école. À la fin de la corvée, Francis s'est laissé tenter et s'est rendu à Compton à bord de sa pimpante Ford Model T, dans le rang Cockchrane chez la famille Poulin. Vous devinez bien la suite : ils se rencontrèrent, se fréquentèrent, s'aimèrent, se marièrent en décembre avant que l'hiver prenne et eurent beaucoup d'enfants, dont je suis le cinquième.

Revenons à James, lui, il était resté sur sa ferme à Leeds jusqu'au jour où il eut la malchance de se faire couper un bras par la scie ronde alors qu'il travaillait à préparer du bois de cabane à sucre. Il a donc dû se résigner à vendre sa ferme au voisin d'en face, en 1945. James a cru bon d'acheter l'hôtel Maple Wood au village. James, Yvonne, son épouse, et tous les enfants aidaient à l'entretien et à l'accueil des visiteurs. Accueil en effet : les repas étaient servis



Carte du rang Ste-Marguerite, Saint-Sylvestre-de-Lotbinière



Saint-Séverin-de-Beaurivage

à toute heure, dépendant de l'heure où l'autobus en provenance de Québec arriverait.

En 1952, la famille a vu l'occasion de déménager à Granby, cette ville pleine d'avenir pour les quatre grandes filles et deux garçons.

Anthony a pour sa part grandi et trouvé à se marier avec Cécile Bouffard de Stanstead en 1935. Ils ont donc établi leur demeure près de Johnville pour ensuite aller s'installer à Capelton pour le reste de leur très longue vie. De ce mariage sont issus une *ti-fille* Jeannine et un *ti-gars* Normand.

Je vois surgir votre question : est-ce que les boys avaient une sœur?

Eh oui, elle était la benjamine et son nom était Rosie. Madame Mary Simson Ross, la seigneuresse de Saint-Patrice-de-Beaurivage avait demandé la permission de garder la petite Rosie au manoir et ainsi lui permettre de fréquenter l'école du village. Elle a contribué à ses études au couvent de Sillery et à l'université McGill, à Montréal. C'est là qu'elle a rencontré Willard Mace. Ils ont élevé une belle famille à Notre-Dame-de-Grâce à

Montréal, loin du patelin de Leeds.

Les recherches généalogiques nous ont permis de renouer contact avec les familles O'Rourke à Salem. Quel plaisir nous avons ressenti à renouveler connaissance avec ces membres de la famille cent ans plus tard! Et que dire des ressemblances de physionomies, des airs de famille, des prénoms, des goûts, des études et des professions.

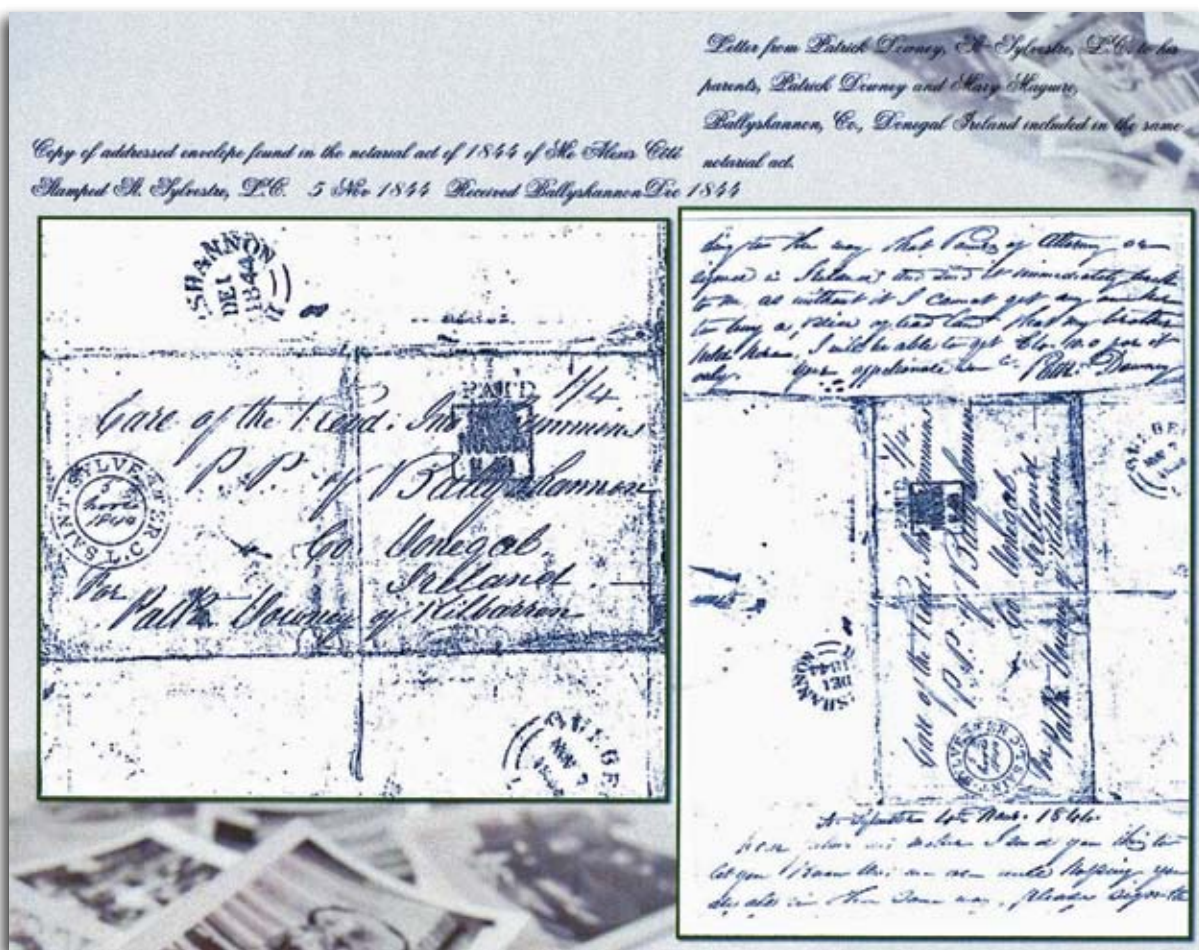
Chers lecteurs, il est à noter que les premiers Irlandais venus au *Lower Canada*, le Québec d'aujourd'hui, entre les années 1835 et 1850 ont souvent cherché à marier des catholiques et les générations d'après ont graduellement été assimilées aux Canadiens-français qui eux aussi tenaient mordicus à marier des catholiques.

Et on vous laisse le plaisir de feuilleter les pages suivantes pour trouver d'autres noms Downey, nom presque unique en Estrie : Patrick à Patrick à John à Francis et à toutes ces belles descendance. Ça nous a pris 40 ans de recherches pour cumuler ces données si chères et les conserver dans notre livre de famille, d'où nous avons tiré les pages suivantes.

Bonne lecture et la prochaine fois que vous rencontrerez un Downey, saluez-le pour moi!

Cuimhnigh / gnolai / se souvenir

Lettre de
Patrick Downey
en Irlande



Descendants of Patrick Downey

Patrick Downey and Mary Maguire Ballyshannon, Ireland

• *James Downey - b. abt 1812, d. 1838*

• *Patrick Downey - b. abt 1813, d. 1885*

Spouse - Mary McCauley - b. 1812, m. abt 1841, d. 1894

Mary Ann Downey - b. 1844, d. 1915

Spouse - Patrick Corrigan - b. 1851, m. 1869, d. 1919

Mary Ann Corrigan - b. 1870, d. 1886

Catherine Corrigan - b. 1872, d. 1954

Bridget Corrigan - b. 1874

Ellen Corrigan - b. 1876

Rose Corrigan - b. 1878, d. 1900

Hugh Corrigan - b. 1881, d. 1890

Patrick Corrigan - b. 1883, d. 1926

Elizabeth Downey - b. 1845, d. 1850

John Downey - b. 1846, d. 1932

Spouse - Suzanna O'Rourke - b. 1839, m. 1893, d. 1944

Bridget Downey - b. 1849, d. 1850

Catherine Downey - b. 1850, d. 1918

Spouse - John Shallow - b. 1836, m. 1874, d. 1897

John H. Shallow - b. 1875, d. 1950

Bertha Shallow - b. 1876, d. 1962

James M. Shallow - b. 1878, d. 1942

Annie Shallow - b. 1880, d. 1908

Jessie May Shallow - b. 1884, d. 1886

George Patrick Shallow - b. 1885, d. 1928

William Joseph Shallow - b. 1889, d. 1953

Infant son Downey - b. 1854, d. 1854



St. Brendan Cemetery Colebrook, NH

John, James, George, William Shallow



JOHN DOWNEY - Family Group Sheet

John Downey

Birth: 15 Aug 1846 in St-Sylvestre-de-Lotbinière, Québec, Canada

Death: 27 Aug 1932 in St-Jacques-de-Leeds, Mégantic, Québec, Canada

Other Spouses:

Parents: Patrick Downey and Mary McCauley



Suzanna O'Rourke

Birth: 07 May 1859 in St-Sylvestre-de-Lotbinière, Québec, Canada

Death: 23 Nov 1944 in St-Jacques-de-Leeds, Mégantic, Québec, Canada

Other Spouses: Robert Tuite

Parents: Hugh J. O'Rourke and Sophia Boyce



Marriage: 16 Jul 1895 in St-Séverin-de-Beaurivage, Québec

CHILDREN	SEX	BIRTH	SPOUSE	MARRIAGE	DEATH
James Patrick Joseph Downey	M	22 Oct 1896 in St-Séverin-de-Beauce, Québec, Canada	Yvonne Poulin	24 Aug 1927 in St-Jacques-de-Leeds, Québec, Canada	4 April 1969 in Longueuil, Québec, Canada
Francis Hugh Downey	M	26 Feb 1898 in St Séverin-de-Beauce, Québec, Canada	Alice Marie-Louise Poulin	05 Nov 1931 in St-Thomas d'Aquin RC Church, Compton, Québec, Canada	23 Jun 1985 in Fleurimont, Sherbrooke, Québec, Canada
Infant Downey	M	21 Mar 1899 in St-Séverin-de-Beauce, Québec, Canada			21 Mar 1899 in St-Séverin-de-Beauce, Québec, Canada
Joseph Anthony Stanislas Downey	M	23 Dec 1902 in St-Séverin-de-Beauce, Québec, Canada	Marie Cécile Bernadette Bouffard	29 Aug 1939 in Stanstead, Québec, Canada	07 Aug 2001 in North Hatley, Québec, Canada
Rosie Mary Yvonne Downey	F	13 Jun 1904 in St-Sylvestre-de-Lotbinière, Québec, Canada	Thomas Willard Mace	13 June 1927 in Québec City, Québec, Canada (Saint Matthew's Anglican Church)	1978 in Napanee, Addington/Lennox, Ontario, Canada

Family Tree

FRANCIS HUGH DOWNEY



Francis Hugh DOWNEY

b: 26 Feb 1898 in St-Séverin-de-Beauce,
Québec, Canada
m: 03 Nov 1931 in St-Thomas, Compton,
Québec, Canada
d: 23 Jun 1985 in Fleurimont, Sherbrooke,
Québec, Canada



Alice Marie-Louise POULIN

b: 22 Feb 1909 in St-Joseph-de-Beauce,
Québec, Canada
d: 30 Jan 1996 in Sherbrooke, Québec,
Canada



John DOWNEY

b: 15 Aug 1846 in St-Sylvestre de Lotbinière,
Québec, Canada
m: 16 Jul 1895 in St-Séverin-de-Beaurivage,
Québec
d: 27 Aug 1932 in St-Jacques-de-Lévis,
Mégantic, Québec, Canada



Suzanne O'ROURKE

b: 07 May 1859 in St-Sylvestre de Lotbinière,
Québec, Canada
d: 23 Nov 1944 in St-Jacques-de-Lévis,
Mégantic, Québec, Canada



Patrick DOWNEY

b: 1813 in Ballydannon, Kildarron,
Donegal, Ireland
m: Abt 1843 in Kildarron, Donegal Ireland
d: 15 Feb 1885 in St-Séverin-de-Beauce,
Québec, Canada



Mary McCAULEY

b: 1812 in Ireland
d: 02 Jul 1894 in St-Séverin-de-Beauce,
Québec, Canada



Hugh J O'ROURKE

b: Abt 1835 in Ireland
m: 17 Feb 1857 in St-Elzéar-de-Beauce,
Québec, Canada
d: 05 Oct 1913 in Salem, Essex, MA, USA



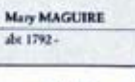
Sophia BOYCE

b: 05 Oct 1832 in Ste-Marie-de-Beauce,
Québec, Canada
d: 29 Nov 1908 in St-Séverin-de-Beauce,
Québec, Canada



Patrick DOWNEY

abt 1792 -
m: abt 1811



Mary MAGUIRE

abt 1792 -



Patrick O'ROURKE

Margaret



John BOYCE

bef Jul 09 1799 - 09 Jul 1893
m: 1829

Susanne DUFFY

1798 - 29 Oct 1864



Michael BOYCE

abt 1765 - abt 1832
m: Abt 1793

Nancy Anne SLEVIN

abt 1764 - 06 Mar 1850

Thomas Duffy

b 1775

Mary Connelly

b 1780

Family Tree

ALICE MARIE-LOUISE POULIN



Alice Marie-Louise POULIN

b: 22 Feb 1909 in St-Joseph-de-Beauce,
Québec, Canada
m: 05 Nov 1931 in St-Thomas, Compton,
Québec, Canada
d: 30 Jan 1996 in Sherbrooke, Québec,
Canada



Francis Hugh DOWNEY

b: 26 Feb 1898 in St-Séverin-de-Beauce,
Québec, Canada
d: 23 Jun 1985 in Fleurimont, Sherbrooke,
Québec, Canada



Philibert POULIN

b: 07-June-1873 in Beauceville Qc
m: 22-Sept-1891 in Beauceville Qc
d: 13-May 1911 in Compton, Québec



Marie-Louise BOLDUC

b: 04-Dec-1872 in Beauceville, QC
d: 12-May-1961 in Sherbrooke, QC



Vital POULIN

b: 26-Apr-1836 in St-Joseph-de-Beauce
m: 03-Aug-1858 in Ste-Marie-de-Beauce Qc
d: 07-Dec-1907 in Compton (St-Thomas
D' Aquin), Québec



Lucie-Adeline LEHOUX

b: 02 Dec 1840 in St-Elzéar-de-Beauce,
Québec, Canada
d: 06-Sept-1929 in Compton, QC



Joseph BOLDUC

b: 29 Feb 1840 in Saint-François-de-Beauce,
Qc
m: 24 July 1866 in St-Elzéar, QC
d: 1907



Odeline LEHOUX

b: 1840
d: 1919



Augustin POULIN

1778-1870

m 1821



Marguerite BOLDUC

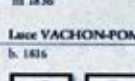
1801-1867



George LEHOUX

04 Aug 1811 - m:

m 1836



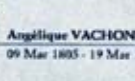
Lucie VACHON-POMERLEAU

b. 1836



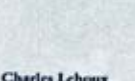
Rémi BOLDUC

16 May 1811 - 28 août 1884
m: 24 Jan 1837



Angélique VACHON POMERLEAU

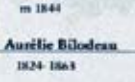
09 Mar 1805 - 19 Mar 1844



Charles Lehoux

1821- 1912

m 1844



Aurélien Bilodeau

1824- 1863

Jean-Baptiste POULIN

1772-1834

m 1794

Hélène GAGNÉ

b. 1776

François Bolduc

1774-1830

m 1797

Marie Louise Roy

1771-1850

Jacques François Lehoux

1776-1841

m 1830

Marie Louise Grondin

1771-1850

Louis Vachon Pomerleau

b 1778

m 1798

Marie-Angélique Grenier

b. abt 1779

Charles BOLDUC

14 Apr 1780 -

m: 09 Nov 1802

Genevieve DOYON

11 Jan 1783 - 1846

Ignace Vachon Pomerleau

1777 -1 840

m. 1799

Marguerite Bisson

1780 - 1867

Louis Lehoux

1782- 1836

m 1809

François Bussière (Bizier)

1784-1869

Thomas Bilodeau

m 1809

Marie Geneviève Bélanger

Family of FRANCIS HUGH



Francis Hugh DOWNEY
B: 26 Feb 1898
D: 23 Jun 1985
Alice Marie-Louise POULIN
B: 22 Feb 1909
M: 05 Nov 1931
D: 30 Jan 1996



Richard Joseph DOWNEY
B: 16 Jan 1933



Cécile DION
B: 07 Oct 1934
M: 07 Jul 1956



Daniel R. DOWNEY
B: 10 Apr 1958



Patrick Francis DOWNEY
B: 30 Sep 1959



Caroline M. DOWNEY
B: 06 Nov 1964



Réginald Francis DOWNEY
B: 03 Aug 1934



John Francis DOWNEY
B: 01 Feb 1962



Carby DOWNEY
B: 24 NOV 1964



Maurice Félix DOWNEY
B: 12 Dec 1935
D: 28 Sept 1993



Marie Ginette Rolande LEBLANC
B: 21 Oct 1936
D: 08 Feb 1991



Michael DOWNEY
B: 27 OCT 1957



Reggie Maurice Joseph DOWNEY
B: 12 OCT 1961



Peter Francis Joseph DOWNEY
B: 07 OCT 1962



Dave Richard DOWNEY
B: 12 April 1967
D: 07 July 1986



Patrick Nelson DOWNEY
B: 21 Oct 1940



Louise BERNARD
B: 20 OCT 1941
M: 21 Sep 1961



Larry Patrick DOWNEY
B: 07 June 1962



Lilly Marie-Louise DOWNEY
B: 19 Aug 1963



Steve Robert DOWNEY
B: 03 June 1970



Lewis Albert DOWNEY
B: 04 Feb 1945



Helen Caroline LeBARON
B: 05 Sep 1945
M: 24 Dec 1971



Sharon Lewis DOWNEY
B: 16 Jan 1974



Lawrence John DOWNEY
B: 28 Jan 1946



Jocelyne ALLARD
B: 13 DEC 1945
M: 24 Jun 1967
D: 24 MAR 1992



Jason Wayne DOWNEY
B: 29 MAY 1971



Kevin Francis DOWNEY
B: 26 Feb 1973
D: OCT 2005

Family of FRANCIS HUGH Continued...



Lucille Marie Irène DOWNEY
B: 14 Jul 1949



Sharon Elizabeth LeBARON
B: aug. 26, 1978



Kelly Ann LeBARON
B: June 22 1981



Robert Donald DOWNEY
B: 16 Oct 1952



Lise SIMONEAU
B: 06 Jan 1952
M: 16 Jan 1973



Philip Robert DOWNEY
B: 25 Sep 1977



Charles Robert DOWNEY
B: 10 Sep 1979



Armand Doyon, Francis Downey, Alice Poulin, Jos Poulin and Marie-Louise Bolduc

Dominique Poulin

5 Nov 1931
Compton, QC





IMAGES D'UN PATRIMOINE

LE LAIT, LE BEURRE ET LE FROMAGE

■ Denis Beaulieu #3513

LA TRAITE DES VACHES

La production laitière de la vache commence à la naissance de son veau, ce qui se produit généralement au début du printemps. Ainsi la vache produit de plus en plus de lait afin de suivre le rythme de la croissance du veau. Après un certain temps, sa production de lait décroît puis s'arrête complètement, c'est la période de repos naturel de l'animal avant la prochaine naissance.

Toutefois, il n'y a pas que le veau qui profite de cette production laitière. Les hommes sont toujours intervenus dans ce processus naturel pour détourner à leur profit ce produit essentiel, soit pour leur propre consommation, soit à des fins commerciales. Aujourd'hui, le veau ne reçoit plus qu'une portion congrue de la traite, voire même des produits succédanés du lait.

La traite des vaches était et est encore une activité quotidienne qui se répète deux fois par jour, généralement de bonne heure le matin et le soir avant le souper, et ceci à tous les jours, sept jours par semaine.

Au début de la colonisation, le troupeau de vaches étant limité à quelques animaux, l'habitant pouvait seul accomplir la tâche. Mais lorsque le troupeau de vaches laitières augmentait, chaque membre de la famille, le mari, la femme et les plus vieux des enfants, chacun avait ses vaches attitrées pour la traite. Ce n'était pas toujours facile de traire les vaches. Certains animaux n'aimaient pas particulièrement « se faire passer la traite ». Plusieurs accidents étaient occasionnés par les ruades des vaches. C'est pourquoi le fermier utilisait parfois une sorte d'entrave, des menottes à vaches, qui reliait la patte arrière à la patte avant par une chaîne.

Pendant très longtemps, le petit banc à trois pattes et la chaudière, le *seau de traite* comme on l'appelait, étaient les seuls instruments. La traite se faisait toujours à la main. Lorsque le seau était plein de lait, il était vidé dans un bidon de tôle.

À la fin des années 1800 et au début des années 1900, plusieurs nouvelles inventions sont apparues, dont la trayeuse « à pédales ». Le mécanisme était ingénieux : les quatre embouts étaient installés aux quatre trayons de la vache et par succion actionnée par une barre poussée par les pieds le lait était extrait du pie.



Petit banc à trois pattes
et la chaudière



Bidons de tôle

À la même époque, plusieurs autres améliorations des techniques et des instruments sont venues aider le cultivateur dans cette tâche quotidienne.

L'ÉCRÉMAGE

Une fois la traite des vaches terminée, le lait était entreposé dans des bidons, lesquels étaient mis au frais dans un puits ou un ruisseau de façon à conserver le lait le plus longtemps possible. Il faut dire ici que les conditions dans lesquelles le lait était conservé n'étaient pas toujours idéales et qu'ainsi, souvent, le lait pouvait être gaspillé et impropre à la consommation. Jusqu'à ce que la pasteurisation apparaisse, plusieurs maladies infantiles étaient dues à la mauvaise qualité du lait et plusieurs enfants sont décédés pour cette raison.

Afin de tirer le maximum du lait, on devait l'écrémer en séparant la crème du lait. L'écémage consiste à séparer la crème du lait par gravitation. On sait que la densité du sérum laitier est plus grande que celle de la crème. Autrefois, on faisait reposer le lait frais dans un petit plat de métal et on attendait que la crème plus légère remonte en surface. On procédait alors à la collecte de la pellicule de crème à l'aide d'un écémoir.

La première écémuse industrielle apparut vers 1875 et elle s'inspirait du principe de la gravitation de la crème. C'était un réservoir de neuf litres environ qui était doté à sa partie inférieure d'une fenêtre graduée et d'un robinet de vidange. On remplissait l'écémuse de lait nature, puis on la mettait dans un bac d'eau fraîche pendant trois ou quatre heures. Pendant ce temps, la crème s'accumulait dans la partie supérieure du réservoir. À l'aide du robinet placé à la partie inférieure, on extrayait le lait jusqu'à ce que le niveau de la crème apparaisse dans la fenêtre, on fermait alors le robinet et seule la crème demeurait dans l'écémuse.

C'est en 1879 qu'un Suédois, du nom de Monsieur de Laval, mit au point la première écémuse centrifugeuse. Grâce à ce nouveau procédé, l'écémage du lait pouvait être fait immédiatement après la traite des vaches. Le lait était déposé dans le bol de métal et était soumis à la force centrifuge due à la rotation du bol; le sérum du lait, étant plus lourd, était chassé vers l'extérieur, tandis que la crème plus légère reflueait vers le centre. Deux conduits placés au bas le l'appareil servaient à recueillir séparément le lait et la crème.

Une fois la crème séparée du lait, on pouvait avec celle-ci procéder à la fabrication du beurre et du fromage.



Trayeuse à pédales



Écémuse centrifugeuse



Ancien modèle d'écémuse

LES BARATTES À BEURRE



À pilon



À balance

À bascule



À poignée



À manivelle



De table ou sur pied



Malaxeur triangulaire
ou presse à beurre

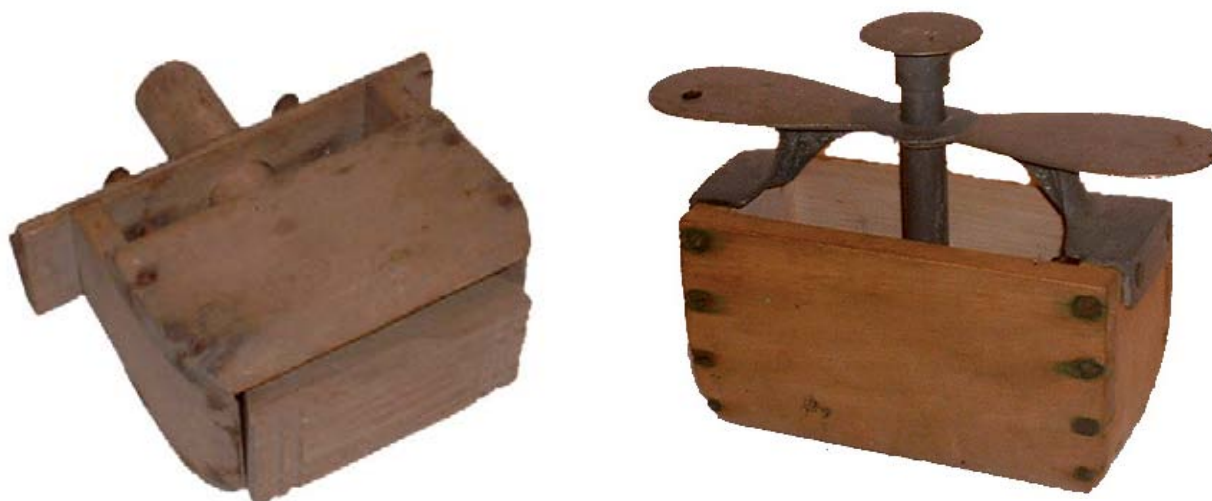
LES MOULES À BEURRE



Tinettes de bois



Moules à beurre ronds ou carrés



Moules à beurre à pilon ou à vis

LES BARATTES À BEURRE

La fabrication du beurre était faite à l'aide de la baratte à beurre qui, par agitation, produisait l'agrégation des molécules du gras de la crème. Ces barattes à beurre pouvaient contenir de vingt à trente litres de crème, dépendant de la taille de l'appareil. Les anciens modèles de baratte à beurre étaient à pilon, à balance, à bascule, à poignée, à manivelle, de table ou sur pied.

Une fois la crème bien barattée, ce qui pouvait prendre un certain temps dépendant du volume de crème, on extrayait les flocons de beurre et on entreprenait alors le malaxage. Cette opération de pétrissage visait à réduire l'humidité du beurre en faisant sortir de l'agrégat le petit lait ou babeurre. De plus, c'est au cours du malaxage qu'on salait le beurre. Par après, on utilisait une presse à beurre, sorte de table à plan incliné sur laquelle on promenait un rouleau de bois cannelé sur le beurre. Le modèle le plus couramment utilisé était de forme triangulaire et le rouleau-malaxeur était fixé à la pointe de la table, ce qui permettait de l'actionner rapidement.

LES MOULES À BEURRE

Après que le beurre fut baratté, malaxé et salé, il était alors entreposé dans des tinettes de bois, sortes de petits fûts de bois munis d'un couvercle. Ces contenants pouvaient contenir de 1 à 5 kilos de beurre. On se constituait ainsi des réserves de beurre pour la période hivernale, où la production laitière était réduite, par suite de la pénurie de la ration alimentaire et la baisse de lactation des vaches laitières en fin de gestation.

Lorsque les producteurs laitiers entreprirent de commercialiser leur beurre auprès des épiciers urbains ou directement auprès des particuliers, le beurre était pressé dans de petits moules de bois représentant après démoulage des mottes de beurre dont

le poids, selon le moule utilisé, variait de 250 grammes à un kilogramme. Le plus souvent, le pilon de ces moules à beurre représentait un motif qui apparaissait en relief sur la motte de beurre. Ces figures étaient multiples et visaient à personnaliser la production de l'agriculteur. Ainsi on pouvait retrouver des moules à beurre ronds ou carrés, à pilon ou à vis.

LE FROMAGE

En plus du lait nature, de la crème et du beurre, la production laitière comprend aussi la fabrication du fromage. Pour fabriquer le fromage, de façon artisanale, on plaçait dans un bain-marie environ deux litres de lait nature pour que ce dernier atteigne la température de 80° à 90° degrés Celsius. Puis, on versait dans le lait maintenu au bain-marie, la valeur d'un quart de cuillerée à café de présure et dès que le lait commençait à cailler, on brassait le mélange avec une cuillère de bois et on procédait au salage selon son goût. Lorsque tout le lait était caillé, il était cuit à 108 degrés Celsius, puis placé dans un linge de coton ou coton à fromage faisant office de filtre pour laisser échapper le sérum. Lorsque le fromage était bien essoré, on le disposait dans le moule à fromage, sorte de boîte en bois de forme ronde dont le couvercle faisait également office de presse. Il y avait aussi des moules rectangulaires en bois et en métal. Au démoulage, la meule de fromage était mise à sécher; c'était l'affinage, réalisé soit à la ferme, soit chez le commerçant auquel le fromage était vendu.

C'est à Dunham dans le comté de Missisquoi que la première fromagerie commerciale a ouvert ses portes au Québec en 1865. Rapidement, de nouvelles fromageries s'implantèrent dans presque tous les villages, ce qui contribua au déclin de la production domestique. Au début du 20^e siècle, les fermiers livraient toute leur production laitière à la fromagerie.

SOURCES :

René BROCHU et Jean-Pierre HÉRY, *Le lait, une tradition*, Trois-Rivières, Musée des Arts et Traditions populaires du Québec, ©1996, 70 p.
Photos : Denis Beaulieu, 2005.

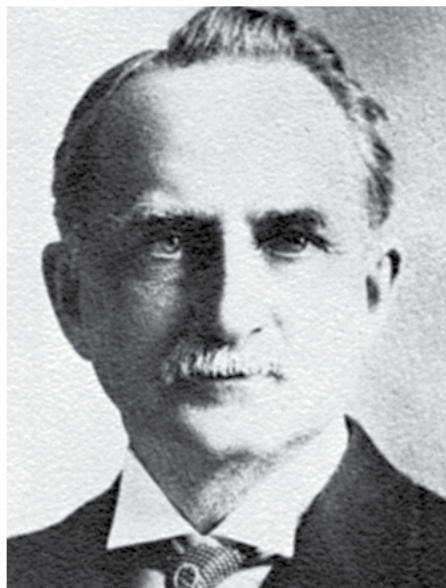


Appareils pour presser
les moules à fromage

STORNOWAY

JOHN LEONARD

■ Recherche : Gérard Coté, Société d'histoire et du musée de Lennoxville-Ascot et Jean-Marie Dubois, Université de Sherbrooke | Photo : Archives de l'Université Bishop's MG053



John Leonard | 1855 - 1935

John Leonard est né à Stornoway, le 15 mai 1855. Il était l'aîné des deux enfants de Mary Henry et de Thomas Leonard, nés en Irlande et décédés à Stratford, qui s'étaient épousés en l'église de Saint-Michel, le 15 février 1847.

Il étudia au Séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke de 1873 à 1877, au Collège de Nicolet et, de 1877 à 1881, au St. Francis College de Richmond. Il fit ses études à la Faculty of Law de l'Université Bishop's de 1881 à 1884, faculté qui n'a existé que de 1880 à 1888 et qui n'a diplômé que 15 étudiants.

Il fut admis au barreau cette même année dans le district judiciaire de Trois-Rivières. Il commença alors sa pratique avec l'avocat G. L. de Lottinville pendant un an puis il pratiqua seul. En 1889, il défendit le célèbre brigand de Lac-Mégantic, Donald Morrison, qui avait abattu le chasseur de têtes envoyé à sa poursuite par un usurier, mais Morrison fut quand même condamné aux travaux forcés.

Il épousa Joannah Margaret Griffith, originaire de Sherbrooke et fille du secrétaire-trésorier de la ville William Griffith, en la cathédrale de Saint-Michel, le 8 août 1893. Le couple eut deux filles nées à Sherbrooke : Margaret Kathleen et Norah Helena. La résidence de la famille Leonard était située au 76 de la rue de Montréal.

En 1899, il fut commissaire pour l'érection des paroisses du diocèse de Sherbrooke. De 1900 à 1902, il s'associa avec l'avocat Jacob Nicol puis avec l'avocat Patrice A. Juneau, de 1902 à 1915. En 1905, il succéda à Judes-Olivier Camirand comme quatrième et dernier Irlandais à être maire de Sherbrooke, pour un mandat d'un an comme c'était la coutume à l'époque. Ayant été élu en tant que partisan de la municipalisation du pouvoir électrique, il présida à la démarche du 20 mars 1905, par laquelle les autorités avisèrent officiellement la Sherbrooke Power, Light and Heat Co. de leur intention de racheter leurs installations.

En 1908, il fut nommé bâtonnier du district judiciaire de Saint-François. La même année, il se présenta pour le parti libéral dans le comté fédéral de Sherbrooke, mais il fut battu par le conservateur Arthur Norreys Worthington. En 1908 également, il siégea comme représentant de la population de descendance irlandaise à la Commission scolaire catholique de Sherbrooke et, en 1934, il fut remplacé par Torrence-G. Walsh.

De 1915 jusqu'à son décès, il fut protonotaire de la Cour supérieure du district de Saint-François. Il décéda à Sherbrooke, le 1er mai 1935. La rue Leonard dans l'arrondissement du Mont-Bellevue rappelle sa mémoire depuis 1948.

JOHN LEONARD

Lignée paternelle

PÈRE

MÈRE

Hugh Leonard Margaret Keenan

Thomas Leonard Mary Henry
15 février 1847, Saint-Michel, Sherbrooke

John Leonard Joannah Margaret Griffith
8 août 1893, Saint-Michel, Sherbrooke

Lignée Maternelle

PÈRE

MÈRE

Thomas Henry Catherine Kannane

Mary Henry Thomas Leonard
15 février 1847, Saint-Michel, Sherbrooke

John Leonard Joannah Margaret Griffith
8 août 1893, Saint-Michel, Sherbrooke

LES TRUCS À PIERRE

ALORS, ON PUBLIE CHEZ LULU?

■ Pierre Connolly g.é. | #2795

Dans mes chroniques passées, j'ai parlé souvent de Lulu comme imprimeur de livres. Ça intrigue bien des gens, qui n'osent pas se lancer. Mon rêve, c'est que les gens publient le plus possible les résultats de leurs recherches. Le but, à mon avis, n'est pas du tout de faire des sous avec nos publications, mais de partager ce que nous avons trouvé : c'est un enrichissement pour toute la communauté des généalogistes.

À force de me faire demander comment faire, j'ai finalement pris le temps de monter une formation complète et détaillée sur la publication chez Lulu.

Dans cette chronique, je vais donc faire le tour de cette formation très rapidement, surtout pour vous indiquer comment y accéder, et comment l'utiliser. J'espère que certains pourront en profiter et publier les résultats de leurs recherches.

Il y a des avantages considérables à choisir cette voie pour la publication de votre ouvrage. J'en vois deux, principalement. Le premier est la question du coût; chez Lulu, vous pouvez commander une copie à la fois, ou deux ou trois... Comme vous le voulez. Le deuxième avantage est celui de la flexibilité de la mise en vente. Vous pouvez vendre votre livre vous-même, ou vous pouvez le vendre copie par copie sur le web, ou encore le mettre en vente chez Lulu. Toutes ces questions seront traitées dans la formation.

Tout au long du montage de cette formation, je me suis rendu compte qu'il y a beaucoup de petits détails à prendre en compte durant la démarche de publication. Par conséquent, j'ai réalisé que je ne pourrais pas juste préparer une vidéo illustrant la procédure à suivre. Par contre, la vidéo a d'immenses avantages : elle montre visuellement ce qui se passe, ce que vous allez voir vous-même à l'écran quand vous ferez votre propre démarche. Le problème, c'est que dans une vidéo, si l'on donne trop de détails, on perd l'attention parce que l'utilisateur ne peut pas sauter les bouts qui ne l'intéressent pas, puisqu'il ne sait pas où revenir! Dans un livre, on peut tourner la page ou sauter un paragraphe, et rattraper les explications plus loin, au-delà du bout de texte qui ne nous intéresse pas. Alors j'ai décidé de faire les deux : j'ai fait une brochure ET des vidéos. Vous regardez une vidéo, et ensuite vous pouvez consulter la brochure pour trouver les réponses que vous n'avez pas trouvées dans la vidéo! C'est le meilleur des deux mondes, quoi.

Donc, j'ai structuré ma formation en cinq étapes, ou en cinq leçons, si vous voulez : chaque leçon est autonome, mais il faut avoir fait la première avant de passer à la deuxième, et ainsi de suite. Chaque leçon a son chapitre dans la brochure, et la vidéo correspondante est disponible sur le web : tout est indiqué dans la brochure. Dans cette

formation, nous publions ensemble un livre intitulé « Mes ancêtres », en commençant par la rédaction du livre, puis en franchissant toutes les étapes jusqu'à passer la commande d'une copie de notre livre. Ça vous intéresse?

VOICI MON PLAN :

1. Leçon 1 : **Créer le fichier Word.**

Vous avez peut-être déjà votre fichier que vous avez tapé vous-mêmes ou que vous avez préparé avec un autre logiciel, comme Génopresse, ou Brother's Keeper, ou autre. Si vous n'avez pas de fichier prêt à publier, nous allons en produire un à l'aide de Brother's Keeper : il s'appelle « Mes ancêtres ». C'est le fichier que nous allons publier durant notre formation.

2. Leçon 2 : **Éditer notre fichier Word pour lui donner une allure professionnelle.**

La présentation finale de votre fichier est importante, c'est le coup d'oeil qu'aura votre volume lorsqu'il sera imprimé. Vous voulez de la pagination, des en-têtes, des titres, etc.; et vous voulez ajuster les marges de vos pages. Nous allons voir comment éditer notre fichier pour le rendre « beau ».

3. Leçon 3 : **Transférer le fichier chez Lulu.**

Quand le fichier est prêt, on se crée un compte chez Lulu, et l'on démarre un nouveau projet en envoyant notre fichier. Nous aurons l'occasion de vérifier notre fichier pour nous assurer que tout est parfait à notre goût.

4. Leçon 4 : **Préparer les couvertures de notre volume.**

C'est une autre étape importante : les couvertures sont la vitrine de notre livre, n'est-ce pas ? Que faites-vous en librairie? Vous regardez la première de couverture, puis vous lisez la description en quatrième, avant même de regarder l'intérieur! Donc il faut soigner cette étape. La couverture est ce qui donne la première impression de votre volume. Nous verrons comment faire en portant attention à tous les détails.

5. Leçon 5 : **Commander notre livre chez Lulu.**

Quand notre livre est terminé, nous voulons commander une copie. Nous le ferons ensemble.

Comme vous voyez, il y a de quoi s'occuper un peu.

Vite, je fais comment? La première chose à faire est de télécharger la brochure à l'adresse suivante :

<http://tinyurl.com/publier-chez-lulu>



Il s'agit d'un fichier PDF que vous sauvegarderez sur votre poste de travail. Sur la page couverture de cette brochure, vous trouverez une adresse web, au cas où vous voudriez commander une copie imprimée de la brochure chez Lulu. Bien sûr, où donc penseriez-vous vous procurer une telle brochure??? Ça peut être utile d'avoir une copie imprimée pour ajouter vos notes personnelles.

La brochure sera votre guide : tout est là. En examinant la brochure, vous remarquerez qu'au début de chaque leçon, il y a une référence à la vidéo de la leçon. Je suggère de procéder à votre guise soit en lisant la brochure en premier, ou encore en regardant la vidéo en premier : libre à vous. De toute façon, vous pouvez toujours relire la brochure et regarder la vidéo une seconde fois! Assurez-vous d'avoir bien maîtrisé chaque leçon avant de passer à la suivante!

Au total, il y a un peu plus d'une heure de vidéo pour les cinq leçons, de quoi vous occuper. Mais n'allez pas trop vite et ne brûlez pas les étapes! Vous vous décourageriez.

En terminant, disons que j'aimerais bien avoir vos commentaires si vous suivez la formation. Est-ce que vous avez réussi à aller jusqu'au bout? Quelles améliorations souhaiteriez-vous voir apporter à cette formation? Faites-le moi savoir.

Un peu d'histoire...

CANTON DE BROMPTON

Le canton de Brompton fut officiellement proclamé le 27 novembre 1801.

En 1815, dans sa *Description topographique de la province du Bas Canada*, Joseph Bouchette, arpenteur-général du Bas Canada, écrit :

Brompton, dans le comté de Buckingham, est d'une forme irrégulière; il est borné au nord-est et au nord-ouest par Melbourne, au sud par Orford, à l'est par le St. François, et à l'ouest par Ely. Dans la partie nord et auprès de la rivière, la terre est d'une très belle qualité, propre à la culture, et à produire de bonnes récoltes de froment et d'autres grains; les espèces supérieures de bois de construction sont l'orme, l'érable, le hêtre, le bois blanc, et le bouleau. La partie sud est inégale, rude et pleine de rochers, et généralement parlant, elle offre une terre dont on peut tirer parti. Ce township est arrosé par plusieurs ruisseaux et courans; il y a aussi un lac qui couvre plusieurs lots dans la dixième et la onzième rangée, et qui de là s'étend dans Orford. Sur la rivière St. François et dans le voisinage de Melbourne, on a formé quelques établissements, où se trouvent un petit nombre de fermes bien cultivées. Les portages occasionnés par la grande et la petite chute de Brompton sont sur la rive ouest de la rivière dans le township. La population monte à présent à environ 200 âmes; les principaux propriétaires de terres sont William Bernard et ses associés, qui ont été les premiers concessionnaires.



LE POSTILLON

■ Vous informe de...



LA POLITIQUE DE GESTION DES PLAINTES À LA SGCE

Introduction

La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est (SGCE) est un acteur important en généalogie dans la région. Le conseil d'administration porte la préoccupation que la SGCE soit un organisme crédible et respecté dans le milieu. Ainsi, son fonctionnement et sa réputation doivent être irréprochables.

Cette politique vise à offrir un moyen d'expression pour formuler quelque reproche, mécontentement ou plainte grave. Elle sert d'outil pour le conseil d'administration afin de régler les situations problématiques.

À qui s'adresse la Politique

La Politique s'adresse aux membres, aux bénévoles, aux chercheurs membres ou non, ainsi qu'à toute autre personne ou organisation en lien avec la SGCE.

Procédure à respecter

Toute plainte de quelque nature que ce soit doit être déposée par écrit selon la procédure établie.

Un formulaire est disponible au secrétariat de la SGCE. Il peut être rempli sur place et remis à la secrétaire administrative **dans une enveloppe scellée** en inscrivant le mot PLAINTÉ sur l'enveloppe. Celle-ci est acheminée au président ou à la présidente du conseil d'administration. En aucun temps, la secrétaire administrative n'est autorisée à s'occuper d'une plainte de quelque manière que ce soit sauf pour fournir le formulaire et pour acheminer la plainte à la personne désignée.

Sur demande, la secrétaire administrative peut faire parvenir le formulaire par courrier électronique. Une fois rempli, il peut être retourné directement à l'adresse suivante : **plainte-sgce@b2b2c.ca**

Cheminement d'une plainte

Seul le président ou la présidente de l'organisme peut recevoir les plaintes. Cette personne convoque les membres de l'exécutif pour une réunion. Les éléments de la plainte sont examinés, la partie plaignante peut être entendue et, si la plainte est retenue, l'exécutif élabore des pistes d'action afin de remédier à la situation non désirée.

La décision est transmise par le président ou la présidente à la partie plaignante en fournissant des explications. En cas d'incapacité, le président ou la présidente peut déléguer un autre membre de l'exécutif pour rendre réponse.

Critères de sélection des plaintes

Une plainte est jugée valable si les faits allégués répondent à un ou à plusieurs des critères suivants :

1. Ils vont à l'encontre de la mission et des valeurs de la SGCE
2. Ils portent atteinte à la réputation de la SGCE
3. Ils menacent l'intégrité physique, psychologique ou morale d'une personne
4. Ils contreviennent au Code de déontologie du généalogiste ou à toute autre Politique ou règles établies par le conseil d'administration et actuellement en vigueur.

Fin du processus

Aucune plainte ne sera entendue si elle ne suit pas le processus ci-haut décrit. Aucun appel possible. L'information sur chacune des plaintes est transmise aux membres du conseil d'administration à la réunion suivante.

Attitudes à privilégier de la part des deux parties

1. Le respect de la personne et de son vécu.
2. Le respect de la mission de la SGCE.
3. L'accueil et l'écoute empathique.
4. La volonté de trouver des solutions et de corriger la situation à la satisfaction des deux parties.

Adoptée par le conseil d'administration le 16 mai 2016.



BÉNÉVOLES DEMANDÉ(E)S

La SGCE est à la recherche de deux ou trois personnes pour le comité Activités de formation/Conférences.

Pour information,
contactez
Michel Goyette :
rolmi@videotron.ca

À VOTRE AGENDA...

Voici la liste des conférences qui auront lieu en 2016 et 2017, dans le cadre des activités de la SGCE :

24 octobre 2016 | Julie Marleau

Portrait de trois femmes artistes de Sherbrooke :

- Mary Catharine (Minnie) Gill (1861-1946)
- Nina M. Owens (1869 - 1959)
- Kay Kinsman (1909-1998)

22 novembre 2016 | Nathalie Lagassé

Tel était leur destin (Présentation de son roman)

30 janvier 2017 | Marie-Ève Gingras

Comment s'occupait-on en hiver? Les travaux, les loisirs

13 février 2017 | François Gitzhofer - Consul de France en Estrie
La Lorraine

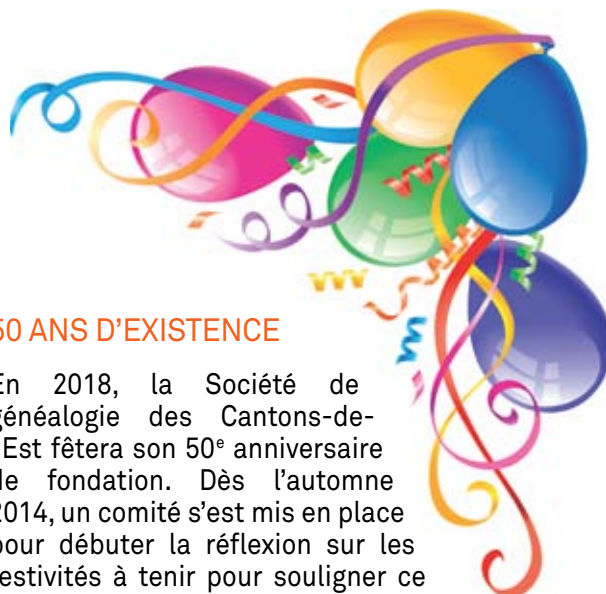
6 mars 2017 | Julie Roy (BAnQ)

Les ressources généalogiques du Portail

29 mai 2017 | Julie Roy (BAnQ)

Les enquêtes du coroner

Michel Goyette | Responsable du comité



50 ANS D'EXISTENCE

En 2018, la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est fêtera son 50^e anniversaire de fondation. Dès l'automne 2014, un comité s'est mis en place pour débiter la réflexion sur les festivités à tenir pour souligner ce grand événement.

À ce stade-ci, nous avons convenu de travailler sur les points suivants :

1. Une meilleure visibilité de la SGCE
2. La publication de l'histoire de la SGCE depuis 1968, année de fondation
3. Le rassemblement de beaucoup de personnes pour les festivités
4. La recherche de nouveaux commanditaires pour aider à financer les activités tout au long de l'année
5. La tenue du 10^e Congrès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie à Sherbrooke les 28, 29 et 30 septembre 2018, à l'Hôtel Delta.

Suivez l'évolution du projet dans les prochains numéros ...

Nicole Leblanc | Responsable du comité

DONS

ACQUISITIONS ET DONS REÇUS À LA BIBLIOTHÈQUE DEPUIS QUELQUES MOIS. Lisette Normand-Rivard | #2902

- Neuf romans de Patrick O'Brien et 13 romans de Robert Merle.
Don : André Jacques # 3945.
- Généalogie des familles de Debden, Saskatchewan, fondé en 1921.
Édition : Comité culturel Fransaskois inc. 1996. # 3-SAS-003.

Dons de Jean-Marie Dubois # 1996 :

- Lieux et monuments historiques des Cantons de l'Est et des Bois-Francs, par Me Rodolphe Fournier. Éditions Paulines.
- Sherbrooke, ses assises, sa population, sa croissance (2 exemplaires).
Les Éditions Sherbrooke Inc.
- Guide des vignobles du Québec, par Jean-Marie Dubois et Laurent Deshaies.
Édition : Les Presses de l'Université Laval. (à vendre).
- Deauville 1917-1992, par Marthe Pruneau. Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée.
- Histoire de Sherbrooke, par La Société d'histoire des Cantons de l'Est.
- Les noms de rues de Sherbrooke (1825-1980) (2 exemplaires),
par Andrée Désilets. Édition : Commission de toponymie.
- Les Maires de Sherbrooke, par Amédée Gaudreault.
- De Ktiné à Sherbrooke, par Maurice O'Bready. Édition : Université de Sherbrooke
- Sherbrooke, légendes et documents, par Louis-Philippe Demers.
- Un siècle de confiance, l'histoire du Sherbrooke Trust, par Freeman Clowery.
- Sherbrooke (2 exemplaires), par Louis-Philippe Demers.
- La ville électrique - Sherbrooke (1880-1988), par Jean-Pierre Kesteman.
Éditions Olivier. # 4-36-062.1.
- De l'Université de Sherbrooke - Une esquisse de son histoire (1961-1979),
par Mgr Roger Maltais, Les Éditions de l'Université de Sherbrooke.
4-36-033.2.
- Bastion sacerdotal en Estrie, par Jean Mercier. Éditions Paulines.
- Autour de Mena'Sen, par Jean Mercier. Édition : Apostolat de la Presse.

Dons de Gaétan Champagne # 3833 :

- Céline Dion - Ma vie, mon rêve, par Georges-Hébert Germain, 2000.
7-D-036.1.
- Céline Dion - Une femme au destin exceptionnel, Jean Beaunoyer, 1997,
317 pages 7-D-036.
- Daniel Johnson (1964-1968) - La difficile recherche de l'égalité,
par Pierre Godin, 1980. # 7-J-005.2.
- Duplessis (en anglais), par Conrad Black, 1977.
- Gilles Vigneault - Le poète qui danse, par Jean-Paul Sermonette, 1991.
(185 photos) # 7-V-003.
- Histoire de la Presse, tome I - Le livre du peuple (1884-1916),
par Cyrille Felteau, 1983.
- Histoire des patriotes, par Gérard Filteau, 1975.
- Ils ont changé le monde, 2010. (224 photos). # 8-M-010.
- Jean Lesage et la Révolution tranquille, par Dale C. Thomson, 1984.
4-QUÉ-332.
- La Bolduc - La vie de Mary Travers (1894-1941), par David Lonergan,

1992. # 7-T-016.

- Les Forges Saint-Maurice, Mgr Albert Tessier, 1974.
- Les Gravel, par Lucienne Gravel, 1979.
- Regards - S'ouvrir aux créateurs, par Jean-Pierre Le Grand, 1993.
8-R-008.
- Samuel de Champlain, par Joe C. W. Armstrong, 1988. # 7-C-039.1.
- Tout Deschamps - Trente ans de monologues et de chanson,
par Yvon Deschamps, 1998. # 7-D-037.
- Notre Clémence - Tout l'humour du vrai monde, par Hélène
Pedneault, 2007. # 7-D-038.
- L'Allée du Roi, Françoise Chandernagor, 1981. # 7-A-009.
- Un lot de volumes de photos de Céline Dion, Cirque du Soleil.
- Un lot de romans policiers, récits et autres romans.
- Un lot de dictionnaires divers.
- Un lot de volumes sur les plantes.
- Un lot de volumes sur des sujets divers non pertinents
à la généalogie.

Dons de Bertrand Couture :

- Répertoire des mariages Couture de la province de Québec.
- Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines
à 1730 et corrections, par René Jetté 1983.

ACQUISITIONS

- BMSA - Sainte-Luce, comté Rimouski, volume 1 : baptêmes
(1842-2003) et volume 2 : mariages (1842-2003), sépultures
(1842-2014) et annotations (1845-1977). Édition : SHGR # 63, 2016.
3-07-045 et 045.1.
- Coffret souvenir des célébrations 1663-2013 - Hommage à nos
Mères de la Nation, 350e anniversaire de l'arrivée des premières
Filles du Roy (1 volume, 1 CD et 2 DVD). Édition : SH de Filles du Roy
2013. # 1-REF-105.2.
- Naissances et sépultures : Cabano (1901-1939), Saint-Elzéar
(1933-1940), Saint-Honoré (1871-1940) et Saint-Louis du Ha! Ha!
(1878-1940) comté Témiscouata. Par et édition : Cécile de
Lamirande 2015. # 3-09-004.
- Naissances d'Outremont : Archives civiles, greffe (1921
1941), Saint-Germain 1929-1942), Sainte-Madeleine (1908-1941,
Saint-Raphaël (1930-1941), Saint-Viateur (1902-1941). Par et
édition : Cécile de Lamirande. # 3-65-144.1.
- BMS (1897-1940) - Saint-Aimé d'Asbestos. Édition : SHG
Victoriaville 2015. # 3-35-038.

*La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est
tient à remercier les députés de la région de
l'Estrie pour leur soutien financier.*



KARINE VALLIÈRES
Députée de Richmond
Whip adjointe

50, rue Daniel-Johnson c.p. 160
Danville (Québec) J0A 1A0
1 800 567-3596



GUY HARDY
Député de Saint-François

220, 12^e Avenue Nord,
Sherbrooke (Québec) J1E 2W3
819 565-3667



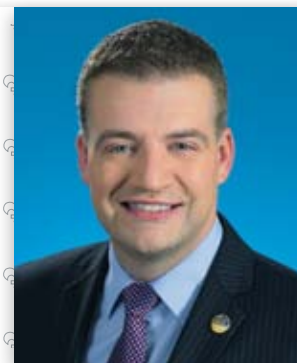
GHISLAIN BOLDUC
Député de Mégantic

220, rue Principale Est,
bureau 228 N
Cookshire-Eaton (Québec) J0B 1M0
819 875-5410



PIERRE REID
Député d'Orford

618, rue Sherbrooke
Magog (Québec) J1X 2S6
819 847-3911



LUC FORTIN
Député de Sherbrooke

1650, rue King Ouest, bureau 05
Sherbrooke (Québec) J1J 3E3
819 569-5646



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

**Quoi qu'il arrive,
vous n'êtes pas seul.
Nous sommes là
pour vous...**

24 heures par jour.



Complexe de la rue du
24-Juin, à Sherbrooke



Salon du 505, rue Short, à Sherbrooke

819 565-7646 | www.coopfuneraireestrie.com

SEPT SALONS POUR VOUS ACCUEILLIR

Complexe rue du 24-Juin
Sherbrooke • Asbestos • Bromptonville
East Angus • Weedon • Windsor

SERVICES COMPLETS

Cimetière traditionnel
Cimetière naturel
Arrangements préalables
Columbariums • Mausolée • Chapelle
Accompagnement personnalisé
Cérémonies personnalisées



La **Société de généalogie des Cantons-de-l'Est (S.G.C.E.)** ainsi que la **Fondation des Amis de la Généalogie (F.A.G.)** vous convient à leur

BRUNCH DE NOËL

NOMBREUX
PRIX DE
PRÉSENCE !

Une fois de plus cette année, vous êtes invités au **Brunch de Noël** de **La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est** qui se tiendra le dimanche 4 décembre 2016 à 11h (service à 11h30).

L'invitation s'adresse à tous les membres, leurs parents et amis (es) et plus spécialement aux **associations de familles**.

PRIX : 30\$ / personne (taxes et service inclus)

DATE : Dimanche 4 décembre 2016 - 11h (service 11h30)

LIEU : Hôtel Delta Sherbrooke : 2685 King Ouest, Sherbrooke

INFOS: **819 821-5414**

Pour réserver votre billet, faire votre chèque **avant le 26 novembre** au nom de :
La Fondation A.G. • 275 rue Dufferin • Sherbrooke, QC. • J1H 4M5